

SENAT DE BELGIQUE**SESSION DE 1983-1984**

29 JUIN 1984

**Projet de loi de redressement
(Articles 7 à 14 et 42 à 47)****RAPPORT
FAIT AU NOM DE LA COMMISSION
DES AFFAIRES SOCIALES
PAR M. VANNIEUWENHUYZE****Introduction**

La Commission des Affaires sociales a consacré quatre réunions à l'examen des articles 7 à 14 et 42 à 47 du projet de loi de redressement.

Il y a lieu de noter qu'initialement figuraient également à son ordre du jour les articles 48 et 49, mais elle a toutefois estimé qu'ils relevaient de la compétence de la Commission des Finances.

Pour le reste, la Commission a constaté que l'article 13, § 2, du projet concernait une matière relevant de la compétence de la Commission de la Santé publique et de l'Environnement. Après avoir été invitée à émettre un avis concernant la disposition du paragraphe concerné, cette dernière s'est prononcée positivement sur celle-ci, par 12 voix contre 10. Un résumé de la discussion qui a eu lieu en son sein figure dans l'annexe I au rapport.

Ont participé aux travaux de la Commission :

Membres effectifs : MM. Egelmeers, président, Claeyss, Coen, Conrotte, Deconinck, J. Gillet, Mme Herman-Michielsens, MM. Humblet, Jandrain, J. Leclercq, W. Peeters, Mme Remy-Oger, MM. Vandenabeele, Vandenhove, Vandermeulen, Vangeel, Van Herck, Van In et Vannieuwenhuyze, rapporteur.

Membres suppléants : MM. De Kerpel, Gevenois, Sondag et Wathélet.

R. A 13038*Voir :***Document du Sénat :**

718 (1983-1984) : N° 1 : Projet de loi transmis par la Chambre des Représentants.

BELGISCHE SENAAT**ZITTING 1983-1984**

29 JUNI 1984

**Ontwerp van herstelwet
(Artikelen 7 tot en met 14 en 42 tot en met 47)****VERSLAG
NAMENS DE COMMISSIE VOOR
DE SOCIALE AANGELEGENHEDEN
UITGEBRACHT DOOR
DE HEER VANNIEUWENHUYZE****Inleiding**

De Commissie voor de Sociale Aangelegenheden heeft vier vergaderingen gewijd aan de bespreking van de artikelen 7 tot en met 14 en 42 tot en met 47 van het ontwerp van herstelwet.

Er zij opgemerkt dat aanvankelijk ook de artikelen 48 en 49 op de agenda van de Commissie waren ingeschreven. De Commissie heeft evenwel geoordeeld dat die artikelen tot de bevoegdheid van de Commissie voor de Financiën behoren.

Voorts heeft de Commissie geconstateerd dat in artikel 13, § 2 van het ontwerp een materie wordt behandeld waarvoor de Commissie voor de Volksgezondheid en het Leefmilieu bevoegd is. Deze Commissie heeft, na daartoe te zijn verzocht, met 12 tegen 10 stemmen, gunstig geadviseerd over de in bedoelde paragraaf opgenomen bepaling. Een samenvatting van de bespreking in de Commissie voor de Volksgezondheid en het Leefmilieu is opgenomen in bijlage I bij dit verslag.

Aan de werkzaamheden van de Commissie hebben deelgenomen :

Vaste leden : de heren Egelmeers, voorzitter, Claeyss, Coen, Conrotte, Deconinck, J. Gillet, Mevr. Herman-Michielsens, de heren Humblet, Jandrain, J. Leclercq, W. Peeters, Mevr. Remy-Oger, de heren Vandenabeele, Vandenhove, Vandermeulen, Vangeel, Van Herck, Van In en Vannieuwenhuyze, verslaggever.

Plaatsvervangers : de heren De Kerpel, Gevenois, Sondag en Wathélet.

R. A 13038*Zie :***Gedr. St. van de Senaat :**

718 (1983-1984) : N° 1 : Ontwerp van wet overgezonden door de Kamer van Volksvertegenwoordigers

La question a également été posée de savoir s'il ne fallait pas renvoyer aussi les articles 9 et 10 à la Commission des Finances. Après un échange de vues assez long, la Commission s'est déclarée compétente pour procéder à leur examen.

Enfin, il faut signaler que les articles 7 à 10 ont été commentés par le Ministre de l'Emploi et du Travail et les articles 11 à 14 et 42 à 47 par le Ministre des Affaires sociales.

Discussion

Articles 7 à 10

Le Ministre déclare que ces articles constituent un tout.

— L'article 7 prolonge de deux ans la mesure relative à la cotisation spéciale de sécurité sociale (revenus supérieurs à 3 millions de francs).

— L'article 8 prévoit une cotisation complémentaire à charge de ceux qui bénéficient d'une rémunération à charge du secteur public.

La disposition en question a été insérée dans cette section, étant donné que :

— la cotisation est destinée au secteur du chômage;

— selon le Gouvernement, il est normal que l'effort de solidarité porte sur l'ensemble des revenus des intéressés;

— L'article 9 fixe le montant à partir duquel la cotisation est obligatoire;

— L'article 10 modifie l'article 72 de la loi du 28 décembre 1983, pour mettre fin aux difficultés auxquelles a donné lieu l'application de cet article.

Un membre s'oppose à la mesure proposée, tant pour des raisons économiques (déflation) que pour des raisons sociales.

Comme il l'a déjà fait pour l'enseignement, le Gouvernement pénalise le secteur public et avantage le secteur privé. L'intervenant déclare qu'il n'est pas opposé aux cotisations de solidarité à charge des mieux rémunérés, mais qu'il est hostile au fait qu'elles touchent uniquement les travailleurs du secteur public et les revenus du travail.

Un autre commissaire estime que l'intitulé de cette section ne convient pas et ce, d'autant moins qu'un projet de loi distinct concernant la sécurité sociale est annoncé.

Mois après mois, on examine de nouvelles mesures de redressement, mais le redressement réel en matière d'emploi se fait toujours attendre.

A la fin de 1983, il y avait, selon les statistiques de l'Onem :

In de Commissie is ook nog de vraag gesteld of ook de artikelen 9 en 10 niet moesten worden verwezen naar de Commissie voor de Financiën. Na een vrij langdurige gedachtenwisseling heeft de Commissie zich voor deze artikelen bevoegd geacht.

Tenslotte zij er nog op gewezen dat de artikelen 7 t/m 10 werden toegelicht door de Minister voor Tewerkstelling en Arbeid, de artikelen 11 t/m 14 en 42 t/m 47 door de Minister voor Sociale Zaken.

Bespreking

Artikelen 7 t/m 10

De Minister verklaart dat deze artikelen een geheel vormen.

— Artikel 7 verlengt de bijzondere bijdrage voor de sociale bijdrage met twee jaar (inkomsten boven 3 miljoen frank).

— Artikel 8 legt een aanvullende bijdrage op aan degenen die bezoldigingen ten laste van de openbare sector genieten.

De bepaling werd in deze afdeling opgenomen omdat :

— de bijdrage bestemd is voor de sector werkloosheid;

— het volgens de Regering normaal is dat de solidariteitsinspanning zou slaan op het geheel van de inkomsten van de betrokkene;

— Artikel 9 bepaalt het bedrag vanaf hetwelk de bijdrage verplicht is;

— Artikel 10 wijzigt artikel 72 van de wet van 28 december 1983 om een einde te maken aan moeilijkheden die bij toepassing van dit artikel zijn gerezen.

Een lid kant zich tegen de voorgestelde maatregel zowel om economische (deflatie) als om sociale redenen.

Zoals in het onderwijs, bestraft de regering de openbare sector en bevoordelt zij de privé-sector. De intervenant zegt niet gekant te zijn tegen solidariteitsbijdragen ten laste van de bestbetaalden maar wel tegen het feit dat zij alleen de personen uit de openbare sector treffen en bovendien alleen betrekking hebben op inkomsten uit arbeid.

Een ander Commissielid vindt de hoofding van deze afdeling niet passend, meer bepaald omdat een afzonderlijk wetsontwerp m.b.t. de sociale zekerheid wordt aangekondigd.

Maand na maand worden herstelmaatregelen onderzocht, maar het werkelijk herstel op 't vlak van de tewerkstelling laat nog steeds op zich wachten.

Einde 1983 waren er, volgens de R.V.A. statistieken :

504 962 chômeurs;
 28 600 chômeurs mis au travail;
 79 000 autres chômeurs obligatoirement inscrits;
 28 260 demandeurs d'emploi sans travail;
 6 262 demandeurs d'emploi au travail;
 13 840 C.S.T.

A ces chiffres, il faut ajouter 80 000 chômeurs temporaires.

Les résultats positifs en matière d'emploi se limitent sans doute aux 2753 cas de personnes ayant pris la place de travailleurs bénéficiant d'une préretraite.

En ce qui concerne les articles 7 à 10 proprement dits, l'intervenant se réfère à l'avis du Conseil d'Etat qui estime que cette cotisation n'est pas une cotisation de sécurité sociale et que l'O.N.S.S. n'est pas à même d'exécuter cette mesure. C'est d'ailleurs ce qui ressort des articles 9 et 10.

Pourquoi ne pas percevoir cette cotisation par le truchement de l'impôt?

Le Gouvernement déclare qu'il n'augmente pas les impôts mais comment dans ce cas faut-il qualifier cette mesure? Pourquoi rendre les choses aussi compliquées?

Le Gouvernement sait-il combien cette mesure rapportera?

Le commissaire se range à l'avis du préopinant et juge également inéquitable que le secteur public soit le seul à être touché. Pourquoi s'en prendre aux fonctionnaires qui travaillent dans des organismes au service de la population?

Un troisième intervenant aimerait savoir quelles considérations ont incité le Gouvernement à créer une nouvelle catégorie fiscale basée sur la provenance des revenus. Il fait en outre observer que c'est déjà la quatrième cotisation spéciale de sécurité sociale.

Le système manque totalement de transparence.

Le Ministre donne la réponse suivante:

— Le but n'est pas de créer une nouvelle catégorie fiscale. Eu égard à la situation financière inquiétante de notre pays, le Gouvernement estime qu'il est logique d'exiger un effort particulier de la part de ceux qui bénéficient de revenus (cumulés) importants.

— On ne dispose pas de prévisions quant au produit de cette mesure. Des informations devront être recueillies auprès des différentes administrations.

— En ce qui concerne le chômage, il s'est stabilisé pendant 9 mois et n'a augmenté que de 0,5 p.c. pendant les 12 derniers mois. C'est, après l'Allemagne fédérale, le meilleur résultat enregistré en Europe.

L'un des précédents intervenants demande pourquoi les cumuls dans le secteur privé ne sont pas visés. S'agit-il d'un choix du gouvernement?

Le ministre répond qu'il s'agit effectivement d'un choix.

Les articles 7 à 10 sont mis aux voix et adoptés par 12 voix contre 3.

504 962 werklozen;
 28 600 tewerkgestelde werklozen;
 79 000 andere verplicht ingeschreven werklozen;
 28 260 werkzoekenden niet aan 't werk;
 6 262 werkzoekenden aan 't werk;
 13 840 B.T.K.

Daarbij moeten nog 80 000 tijdelijk werklozen worden gevoegd.

De werkelijke tewerkstelling blijft wellicht uitsluitend beperkt tot de 2753 personen die de plaats hebben ingenomen van degenen die een brugrustpensioen genieten.

Wat de artikelen 7 tot en met 10 zelf betreft, verwijst het lid naar het advies van de Raad van State die van oordeel is dat deze bijdrage geen sociale zekerheidsbijdrage is en dat de R.S.Z. niet in staat is deze maatregel uit te voeren. Dat blijkt overigens uit de artikelen 9 en 10.

Waarom die bijdrage niet via de belastingheffing innen?

De Regering zegt dat zij de belastingen niet verhoogt — maar is deze maatregel wel iets anders? Waarom de zaken zo ingewikkeld maken?

Weet de Regering hoeveel deze maatregel zal opbrengen?

Het Commissielid sluit zich aan bij de vorige spreker en vindt het eveneens onrechtvaardig dat alleen de openbare sector wordt getroffen. Waarom ambtenaren treffen die werken in instellingen welke ten dienste van de bevolking functioneren?

Een derde spreker vraagt welke overwegingen de Regering ertoe hebben aangezet een nieuwe fiscale categorie in het leven te roepen gebaseerd op de herkomst van het inkomen. Hij merkt voorts op dat dit de vierde bijzondere bijdrage voor de sociale zekerheid is.

Het stelsel wordt totaal ondoorzichtig.

De Minister antwoordt als volgt:

— Het is niet de bedoeling een nieuwe fiscale categorie in het leven te roepen. Gelet op de zorgwekkende financiële toestand van het Rijk, meent de Regering dat het redelijk is van degenen die aanzienlijke (gecumuleerde) inkomsten trekken, een bijzondere inspanning te vragen.

— Ramingen over de opbrengst zijn niet beschikbaar. Inlichtingen moeten worden ingewonnen bij verschillende administraties.

— Wat de werkloosheid betreft: er is een stabiliteit gedurende 9 maanden en een toename van slechts 0,5 pct. gedurende de jongste 12 maanden. Dat is na West-Duitsland het beste resultaat in Europa.

Een van de vorige sprekers vraagt waarom de cumuls in de privé-sector niet worden geviséerd. Gaat het hier om een keuze gemaakt door de regering?

De minister antwoordt dat het inderdaad om een keuze gaat.

De artikelen 7 tot en met 10 worden in stemming gebracht en aangenomen met 12 tegen 3 stemmen.

Article 11

Le Ministre précise que l'article 11 vise à permettre la récupération illimitée d'allocations familiales payées indûment, du moins lorsque le paiement est dû à une omission ou à une négligence de l'intéressé.

A cet égard, il convient de signaler aussi :

— qu'il s'agit d'une possibilité de récupération et donc pas d'une obligation ni d'un automatisme;

— que les services ne peuvent faire usage de cette possibilité qu'après avoir préalablement averti les intéressés;

— qu'il faut s'efforcer de conclure avec les intéressés un accord tenant compte de leur situation sociale.

En 1983, il y a eu 53 618 cas de paiements indus pour un montant global de quelque 700 millions de francs. Les services estiment les possibilités de récupération entre 400 et 500 millions de francs.

Le Ministre précise encore que les causes d'omission ou de négligence peuvent être classées comme suit :

- 1) Enfants ayant cessé de suivre les cours ou dont l'inscription en tant que demandeurs d'emploi ne répond pas aux conditions requises ou qui ont commencé à exercer une activité lucrative 51,20 p.c.
- 2) Modifications de la situation familiale, telles que :
 - enfants qui ont quitté leur famille
 - placement d'enfants
 - décès d'un enfant ayant droit
 - remariage d'un des parents. 32,80 p.c.
- 3) Attributaire qui change d'employeur ou exclu du chômage 9,60 p.c.
- 4) Octroi d'allocations familiales dans un régime belge ou étranger (par exemple fonctionnaires de la C.E.E.) 4,80 p.c.
- 5) Départ d'enfants à l'étranger 1,60 p.c.

Pour limiter à l'avenir le nombre de cas d'omission, l'Office national d'allocations familiales pour travailleurs salariés a été chargé d'interroger les familles deux fois par an (en janvier et en août) afin d'établir si elles entrent ou non en ligne de compte pour bénéficier d'allocations familiales.

Un commissaire aimerait connaître les critères sur lesquels les services se baseront pour appliquer cet article. Comment les intéressés seront-ils protégés de l'arbitraire? Cet article ne préjudiciera-t-il pas surtout les ménages peu fortunés? Ces ménages seront-ils suffisamment informés pour éviter d'être la victime d'un manque d'information? Qu'advient-il au cas où l'omission n'est pas imputable au bénéficiaire de la cotisation (par exemple lorsque les parents vivent séparés)?

Artikel 11

De Minister verduidelijkt dat artikel 11 de onbeperkte recuperatie beoogt van onverschuldigd betaalde kinderbijslagen, ten minste wanneer de betaling toe te schrijven is aan verzuim of nalatigheid van de betrokkene.

Hierbij zij nog aangestipt :

— dat het gaat om een mogelijkheid om te recupereren en dus geen verplichting, noch om een automatisme;

— dat de diensten van deze mogelijkheid slechts kunnen gebruik maken na vooraf de betrokkenen te hebben verwittigd;

— dat met de betrokkenen een regeling moet worden nagestreefd die rekening houdt met hun sociale toestand.

In 1983 waren er 53 618 gevallen van onverschuldigde betaling voor een globaal bedrag van nagenoeg 700 miljoen frank. De diensten ramen de mogelijke recuperatie op 400 tot 500 miljoen frank.

De Minister preciseert nog dat de oorzaken van verzuim of van nalatigheid als volgt kunnen worden gerangschikt :

- 1) Kinderen die opgehouden hebben lessen te volgen of wier inschrijving als werkzoekende niet aan de gestelde voorwaarden beantwoordt of die een winstgevende bedrijvigheid begonnen uit te oefenen 51,20 pct.
- 2) Wijzigingen in de gezinstoestand, zoals :
 - kinderen die het gezin verlieten
 - kinderen die geplaatst werden
 - overlijden van een rechtgevend kind
 - hertrouwen van een der ouders 32,80 pct.
- 3) Rechthebbende die van werkgever verandert of die uit de werkloosheid wordt gesloten 9,60 pct.
- 4) Kinderbijslag toegekend in een Belgisch of vreemd stelsel (bv. ambtenaren E.E.G.) 4,80 pct.
- 5) Kinderen naar buitenland vertrokken 1,60 pct.

Om in de toekomst het aantal gevallen van verzuim te beperken werd aan de Rijksdienst voor kinderbijslag voor werknemers opdracht gegeven twee maal per jaar (januari en augustus) de gezinnen te bevragen over het al of niet in aanmerking komen voor kinderbijslag.

Een Commissielid vraagt welke criteria de diensten zullen hanteren voor de toepassing van dit artikel. Hoe zullen de betrokkenen tegen willekeur worden beschermd? Zal dit artikel niet vooral de kansarme gezinnen treffen? Zullen meer bepaald de kansarme gezinnen voldoende geïnformeerd worden om te vermijden dat zij het slachtoffer worden van een gebrek aan informatie? Wat gebeurt er ingeval het verzuim niet toe te schrijven is aan de bijdragetrekende (b.v. ouders leven gescheiden)?

Un autre membre constate qu'un certain nombre de mesures législatives ont été prises dans un passé récent. Il n'est donc pas étonnant que les intéressés ne soient pas au courant de la législation. Se pose dès lors la question de savoir à qui il incombe de prouver la négligence ou l'omission.

L'intervenant fait observer que si la récupération s'effectue trop brutalement, un certain nombre de familles se trouveront en difficulté.

Un membre estime que, contrairement à ce que dit l'exposé des motifs, cet article va au-delà d'une simple adaptation technique de la législation.

Le Ministre répond de la manière suivante aux divers intervenants :

— Il s'agit en effet d'une modification technique d'une mesure qui a toujours existé; en d'autres termes, seul le pourcentage de la récupération est modifié.

— Les cas de fraude ne sont pas visés: dans ces cas, la récupération a toujours été possible jusqu'à concurrence de 100 p.c. Il ne s'agit pas davantage d'erreurs administratives. Il s'agit bel et bien de l'omission et de la négligence des intéressés.

La raison d'être de cet article se trouve dans le fait que les prestations cessent à un certain moment; autrement dit, la base sur laquelle les retenues sont possibles risque de disparaître après peu de temps.

Le Ministre répète que les services s'occupant des prestations familiales attireront deux fois par an l'attention des intéressés sur la nécessité de communiquer un certain nombre d'éléments qui sont importants pour le paiement des prestations familiales.

Les modalités d'application de l'article seront précisées dans une circulaire ministérielle (voir texte du projet de circulaire à l'annexe II).

En résumé, la procédure revient à ceci :

— communication à l'intéressé du montant payé indûment;

— recherche d'un accord avec l'intéressé sur les modalités de remboursement;

— récupération par les services lorsqu'il est impossible d'arriver à un accord.

Pour cette récupération elle-même, il n'y a pas lieu de fixer des critères précis; il est demandé aux services (voir la circulaire) de tenir compte notamment de la situation sociale du ménage. En tout état de cause, on veillera à l'application uniforme de cet article par les différentes caisses.

Le Ministre précise encore que les intéressés pourront, comme précédemment, s'adresser au tribunal du travail pour contester le bien-fondé de la récupération. Toutefois, le pourcentage de celle-ci ne sera pas susceptible de recours.

Een ander lid constateert dat in het recent verleden heel wat wettelijke maatregelen werden genomen. Het is dus niet verwonderlijk dat de betrokkenen niet steeds op de hoogte zijn van de wetgeving. De vraag rijst derhalve op wie de bewijslast van de nalatigheid of het verzuim rust.

Hetzelfde lid merkt op dat indien de recuperatie te brutaal geschiedt, een aantal gezinnen in moeilijkheden zullen geraken.

Een lid is van oordeel dat, in tegenstelling tot hetgeen in de memorie van toelichting geschreven staat, dit artikel verder gaat dan een technische aanpassing van de wetgeving.

De Minister antwoordt als volgt op de verschillende interventies :

— Het gaat inderdaad om een technische wijziging van een maatregel die altijd heeft bestaan; m.a.w. alleen het percentage van de terugvordering wordt gewijzigd.

— Gevallen van fraude worden niet geviséerd: in die gevallen is steeds recuperatie ten belope van 100 pct. mogelijk geweest. Het gaat evenmin om fouten bij de administratie. Het gaat wel om verzuim en nalatigheid bij de betrokkenen.

De reden van dit artikel ligt in het feit dat de uitkeringen op een bepaald ogenblik ophouden, m.a.w. de basis waarop inhoudingen mogelijk zijn kan na korte tijd wegvallen.

De Minister herhaalt dat de diensten voor kinderbijslagen de betrokkenen twee maal per jaar attent zullen maken op de noodzakelijkheid een aantal elementen mede te delen die van belang zijn voor de betaling van de kinderbijslag.

De wijze waarop het artikel zal worden toegepast, wordt nader omschreven in een ministeriële omzendbrief (zie tekst van ontwerp-omzendbrief in bijlage II).

Samengevat komt de procedure hierop neer :

— mededeling aan de betrokkene van het onverschuldigd uitbetaalde bedrag;

— streven naar een overeenkomst over de terugbetalingsmodaliteiten met de betrokkene;

— terugvordering door de diensten wanneer het niet mogelijk is tot een akkoord te komen.

Voor die terugvordering zelf zijn geen precieze criteria vast te stellen; aan de diensten wordt gevraagd (zie omzendbrief) o.m. rekening te houden met de sociale toestand van het gezin. Alleszins zal er gewaakt worden over een eenvormige toepassing van dit artikel door de verschillende kassen.

De Minister preciseert nog dat de betrokkenen zich, zoals voorheen, tot de arbeidsrechtbank kunnen wenden om de gegrondheid van de terugvordering te betwisten. Er is evenwel geen beroep mogelijk tegen het percentage van de terugvordering.

Un autre membre se demande qui se prononcera sur la question de savoir qui est responsable (les intéressés ou l'administration).

Il se félicite de la mesure consistant à interroger les ménages, mais il demande que les formulaires soient rédigés de manière telles qu'ils soient compris par tout le monde.

Il craint que des mesures semblables ne soient prises à l'avenir pour les revenus de remplacement, notamment pour les pensions. Il demande qu'on attire l'attention des services liquidant les revenus de remplacement sur le fait que la récupération ne peut s'effectuer que jusqu'à concurrence de 10 p.c.

L'un des intervenants précédents revient sur l'enquête que les différentes fonds d'allocations familiales effectueront deux fois par an. Combien de temps prendra cette enquête? Quelle sera son efficacité? Quel sera son coût?

Dans cet ordre d'idées, un membre demande s'il n'y aura pas de double emploi avec les enquêtes faites par les fonds d'allocations familiales elles-mêmes.

Le Ministre répond que ne seront contactés que les ménages pour lesquels on peut s'attendre à un changement de situation (enfants âgés de plus de 14 ans). Il s'agit d'une mesure préventive et non d'une enquête approfondie. On essaiera de comprimer le montant des paiements indus, afin que les récupérations puissent réduites au minimum.

Interrogé sur le point de savoir s'il a l'intention de faire enregistrer ces renseignements dans ce qu'on appelle la banque de données sociales, le Ministre répond qu'il a toujours été partisan d'une « banque carrefour », en d'autres mots d'un moyen de savoir dans quel secteur l'intéressé a un dossier. Un projet de loi relatif à cette banque carrefour est en préparation.

Un membre insiste encore pour que les différentes fonds d'allocations familiales appliquent cette mesure d'une manière uniforme.

Le Ministre s'engage à donner les directives nécessaires à cet effet.

Répondant à une autre question, le Ministre communique encore qu'en 1983 (sur la base de la loi de 1930), le montant d'allocations familiales qui a été payé s'est élevé à 85 462 millions de francs. Pour 1984, ce montant est estimé à 89 405 millions de francs.

La Commission passe ensuite à l'examen des amendements déposés à cet article.

Un premier amendement vise à supprimer cet article.

Justification

« Cette disposition générale revient à supprimer purement et simplement les allocations familiales par suite de négligence ou d'omission de la part de l'attributaire ou de l'allocataire.

Een volgende intervenant vraagt zich af wie zal uitspraak doen over de vraag waar de schuld ligt (bij de betrokkenen of bij de administratie).

Hij juicht de maatregel om de gezinnen te bevragen toe maar vraagt dat de formulieren in een voor iedereen verstaanbare taal worden opgesteld.

Spreeker vreest dat gelijksoortige maatregelen in de toekomst ook voor de vervangingsinkomens, en met name voor de pensioenen, zullen worden toegepast. Hij vraagt dat de diensten die de vervangingsinkomens uitkeren, erop attent zouden worden gemaakt dat de terugvordering slechts ten belope van 10 pct. mag geschieden.

Een eerdere spreker komt terug op het onderzoek dat de verschillende fondsen voor kinderbijslagen twee maal per jaar zullen uitvoeren. Hoe lang zal dat onderzoek aanslepen? Wat zal de doeltreffendheid er van zijn? Wat zal dat kosten?

Hierbij aansluitend vraagt een lid of er geen dubbel gebruik zal zijn met de enquêtes die de kinderbijslagfondsen zelf uitvoeren.

De Minister antwoordt dat alleen de gezinnen waarvan kan verwacht worden dat de toestand wijzigt (kinderen van meer dan 14 jaar), gecontacteerd zullen worden. Het gaat om een preventieve maatregel en niet om een uitgebreid onderzoek. Getracht zal worden het bedrag van de onverschuldigde betalingen terug te dringen zodat de terugvorderingen tot een minimum kunnen worden beperkt.

Op de vraag of het de bedoeling is deze informatie in de zogenaamde sociale gegevensbank op te nemen, antwoordt de Minister dat hij steeds voorstander is geweest van een « kruispuntbank » m.a.w. een middel om te weten in welke sector de betrokkene een dossier heeft. Voor die kruispuntbank is een wetsontwerp in voorbereiding.

Een lid dringt nog aan op een gelijkvormige toepassing van deze maatregel door de verschillende fondsen voor kinderbijslag.

De Minister verbindt zich tot het geven van de nodige richtlijnen daartoe.

Desgevraagd deelt de Minister tenslotte nog mede dat in 1982 (op basis van de wet van 1930) een bedrag van 85 462 miljoen F aan kinderbijslag werd uitbetaald. Voor 1984 wordt dat bedrag geraamd op 89 405 miljoen frank.

De Commissie bespreekt vervolgens de amendementen ingediend bij dit artikel.

Een eerste amendement strekt ertoe dit artikel te doen vervallen.

Verantwoording

« Die algemene bepaling komt erop neer de kinderbijslag die ingevolge een nalatigheid of een verzuim van de recht-hebbende of van de bijslagtrekkende werd verkregen, zonder meer af te schaffen.

Une telle mesure est profondément injuste envers les familles les plus modestes et les plus démunies pour lesquelles les allocations familiales constituent un apport financier indispensable à leur survie.

En plus du fait qu'une telle mesure ne tient pas compte du niveau de vie de la famille, elle ignore également le nombre d'enfants à charge et la philosophie de l'octroi même des allocations familiales dont les montants entrent dans le budget familial avec une affectation légale obligatoire: le bien et l'éducation de l'enfant.

C'est pourquoi cette disposition est inacceptable et dans ses conséquences et dans sa motivation. En effet, qui peut se targuer aujourd'hui de connaître la sécurité sociale pour ne pas commettre une omission ou une négligence? Même les spécialistes ne s'y retrouvent plus. Qu'en sera-t-il des familles au niveau culturel et économique modeste?

Cette mesure vise à pénaliser l'enfant à travers la famille. C'est pourquoi il est demandé de la rejeter.

Amendement subsidiaire:

« Remplacer les mots « l'intégralité » par les mots « la moitié. »

Justification

« Voir supra. Il convient de sauvegarder le caractère éminemment social d'une créance en matière de sécurité sociale. »

L'amendement subsidiaire est rejeté par 12 voix contre 1 et 2 abstentions

Un second amendement vise à remplacer l'article 1410, § 4, du Code judiciaire, proposé par cet article, comme suit:

« Lorsque les prestations familiales ont été touchées indûment suite à une fraude dans le chef de l'attributaire ou de l'allocataire, la récupération peut porter sur l'intégralité des prestations familiales dues ultérieurement au même allocataire. »

Justification

« Cette formulation introduit la notion de fraude et donc de fait volontaire dans le chef de l'attributaire ou de l'allocataire qui rend plus acceptable la récupération intégrale. »

On a laissé la possibilité de récupération intégrale car il est souhaitable que des modalités particulières interviennent pour tenir compte de la situation familiale. »

Le Ministre déclare que cet amendement est superflu. En cas de fraude, la récupération est toujours possible.

Il répète une fois de plus que la récupération — si elle a lieu — doit s'effectuer compte tenu de la situation sociale du ménage. Par ailleurs, les services fournissent plus d'informations.

Die maatregel is bijzonder onrechtvaardig voor de minst-bedeelde gezinnen met het kleinste inkomen, die in de kinderbijslag een onontbeerlijk middel vinden om te overleven.

Hij houdt niet alleen geen rekening met de levensstandaard van de gezinnen, maar hij negeert bovendien het aantal kinderen ten laste, alsmede de filosofie die bij de toekenning van de kinderbijslag voorziet. Het bedrag van die bijslag komt immers in het gezinsbudget terecht met een bij de wet verplicht gestelde bestemming: het welzijn en de opvoeding van de kinderen.

Die bepaling is derhalve onaanvaardbaar zowel wat haar verantwoording als haar gevolgen betreft. Wie durft thans immers nog te beweren dat hij de sociale zekerheid derwijze kent, dat hij geen nalatigheid noch verzuim zal begaan? Zelfs specialisten zien er niet meer klaar in. Wat dan gezegd van de gezinnen met een gering inkomen en een bescheiden culturele bagage?

Die maatregel straft het kind langs het gezin om. Daarom wordt hierbij gevraagd de gewraakte bepaling te verwerpen.

Subsidiair wordt voorgesteld:

« De woorden « het geheel » te vervangen door de woorden « de helft. »

Verantwoording

« Zie de verantwoording hierboven. Het bij uitstek sociale karakter van die schuldvordering op het stuk van sociale zekerheid moet worden gevrijwaard. »

Het subsidiair amendement wordt verworpen met 12 stemmen tegen 1 stem bij 2 onthoudingen

Met een tweede amendement wordt voorgesteld artikel 1410, § 4 van het Gerechtelijk Wetboek, voorgesteld door dit artikel, te vervangen als volgt:

« Werden de gezinsbijslagen ten onrechte ontvangen ingevolge bedrog van de rechthebbende of van de bijslagtrekkende, dan kan de terugvordering slaan op het geheel van de gezinsbijslag die later verschuldigd is aan dezelfde bijslagtrekker. »

Verantwoording

« Deze formulering voert het begrip bedrog en dus opzettelijke daad in van de rechthebbende of de bijslagtrekkende, wat de terugvordering van het geheel aannemelijker maakt. »

De mogelijkheid van de gehele terugvordering is blijven bestaan, aangezien het wenselijk is dat bijzondere regels worden vastgesteld die rekening houden met de gezinstoestand. »

De Minister verklaart dat dit amendement overbodig is. In geval van bedrog is er steeds terugvordering mogelijk.

De Minister herhaalt nogmaals dat de terugvordering — zo zij plaatsvindt — moet geschieden rekening houdend met de sociale toestand van het gezin. Van de andere kant zal er door de diensten meer informatie worden verstrekt.

L'amendement est rejeté par 12 voix contre 3.

L'article est adopté par 12 voix contre 3.

L'amendement visant à supprimer l'article est dès lors rejeté

Article 12 et article 13, § 1^{er}

Selon le Ministre, l'article 12 vise à modifier la date d'entrée en vigueur fixée à l'article 3 de l'arrêté royal n° 156, afin que le nouveau régime d'indexation prévu par ledit arrêté royal prenne effet au 1^{er} octobre 1983

Cette modification est indispensable parce que la référence, dans l'actuel article de l'arrêté royal n° 156, à l'article 3, alinéa deux, de l'arrêté royal n° 180 du 30 décembre 1982 portant certaines mesures en matière de modération salariale, crée des distorsions entre le mécanisme d'indexation des avantages de sécurité sociale et celui des autres dépenses publiques.

Le nouveau mécanisme d'indexation prévu par l'arrêté royal n° 180 produit ses effets le premier jour du mois qui suit celui au cours duquel les rémunérations auront été adaptées pour la deuxième fois.

La référence actuelle de l'arrêté royal n° 156 à l'application de l'arrêté royal n° 180 aurait pour conséquence que le mécanisme d'indexation analogue des prestations de sécurité sociale sortirait ses effets après une seule indexation des prestations sociales en 1983.

En effet, la seconde indexation des rémunérations et autres dépenses des pouvoirs publics s'est située au mois d'août, alors que la seconde indexation des prestations sociales a eu lieu en septembre.

Si l'on veut assurer une égalité de traitement des prestations de sécurité sociale et de celles à charge des pouvoirs publics dans l'application des nouveaux mécanismes d'indexation prévus par l'arrêté royal n° 180 et l'arrêté royal n° 156, il est indispensable de modifier l'article 3 de l'arrêté royal n° 156 de telle sorte que, pour les avantages de sécurité sociale, le nouveau système entre également en vigueur après la seconde indexation de 1983, c'est-à-dire à partir du 1^{er} octobre de cette même année.

Le fait de fixer l'entrée en vigueur dudit arrêté au 1^{er} octobre 1983 a donc pour effet de confirmer l'interprétation adoptée, selon laquelle le nouveau régime d'indexation des prestations sociales s'applique après la seconde indexation de celles-ci en 1983, selon la formule précédemment consacrée.

De plus, l'article 13, § 1^{er}, précise l'article 3 de l'arrêté royal n° 180, de telle sorte que le même principe — introduction du nouveau système d'indexation après la seconde indexation selon la formule antérieure — s'applique également aux rémunérations du secteur hospitalier privé, qui suivent l'indexation de la loi du 2 août 1971 et non celle

Het amendement wordt verworpen met 12 tegen 3 stemmen.

Het artikel wordt aangenomen met 12 tegen 3 stemmen.

Het amendement ter schrapping van het artikel is derhalve verworpen.

Artikel 12 en artikel 13, § 1

Volgens de Minister beoogt artikel 12 de datum van inwerkingtreding, vastgesteld in artikel 3 van het koninklijk besluit nr. 156, te wijzigen, ten einde het nieuw indexeringsstelsel voorzien bij koninklijk besluit nr. 156 in werking te laten treden op 1 oktober 1983

De wijziging is noodzakelijk omdat de verwijzing in het bestaande artikel 3 van het koninklijk besluit nr. 180 van 30 december 1982 houdende bepaalde maatregelen inzake loonmatiging, distorsies teweegbrengt tussen het indexeringsmechanisme van de sociale zekerheidsvoordelen enerzijds, en van de andere overheidsuitgaven anderzijds.

Het nieuwe indexeringsmechanisme voorzien bij koninklijk besluit nr. 180 treedt in werking de eerste dag van de maand die volgt op deze waarin de lonen voor de tweede maal werden geïndexeerd.

De huidige verwijzing van koninklijk besluit nr. 156 naar de toepassing van koninklijk besluit nr. 180, zou tot gevolg hebben dat het gelijkaardig indexeringsmechanisme voor de sociale zekerheidsprestaties reeds in voege zou treden na slechts één indexering van de sociale prestaties in 1983.

De tweede indexering voor de wedden en andere uitgaven van de overheid had immers plaats in de maand augustus, terwijl de tweede indexering van de sociale prestaties plaats had in september.

Om de gelijke behandeling van de voordelen van de sociale zekerheid en deze van de overheid ten aanzien van het nieuw indexeringsmechanisme voorzien bij koninklijk besluit nr. 180 en koninklijk besluit nr. 156 te realiseren, is het noodzakelijk artikel 3 van het koninklijk besluit nr. 156 te wijzigen teneinde het nieuwe systeem ook voor de sociale zekerheidsvoordelen in voege te laten treden na de tweede indexatie in 1983, namelijk vanaf 1 oktober 1983.

De vaststelling van de inwerkingtreding van bedoeld besluit op 1 oktober 1983 heeft dus tot gevolg dat de toegepaste interpretatie waarbij het nieuwe indexeringsstelsel voor de sociale prestaties werd toegepast na de tweede indexering van de sociale prestaties in 1983 volgens de vroeger geldende formule, wordt bevestigd.

In artikel 13, § 1, wordt bovendien artikel 3 van het koninklijk besluit nr. 180 nader gepreciseerd, teneinde ervoor te zorgen dat hetzelfde principe, nl. invoering van het nieuwe indexsysteem, na de tweede indexering volgens de vroegere formule, ook van toepassing is voor de lonen in de particuliere ziekenhuissector, welke de indexering

de la loi du 1^{er} mars 1977, comme c'est le cas pour les rémunérations du secteur public.

Cette confirmation est nécessaire pour éviter qu'une application plus rapide du nouveau mécanisme d'indexation aux salaires du secteur hospitalier n'entraîne une augmentation du prix de la journée et donc de l'assurance-maladie.

Ces dispositions ne donnent lieu à aucune observation.

Article 13, § 2

Voir le résumé de la discussion en Commission de la Santé publique et de l'Environnement, qui figure à l'annexe I.

Article 13, §§ 3 et 4

Le Ministre déclare que ces dispositions ont pour but de rendre applicable aux victimes de maladies professionnelles une réglementation qui a été instaurée par arrêté de pouvoirs spéciaux dans le secteur des accidents du travail.

Initialement, l'Administration avait pensé que cette réglementation devait s'appliquer automatiquement au secteur des maladies professionnelles. Cela s'étant avéré inexact, une disposition légale s'impose donc.

Selon le Ministre, la mesure (réduction de l'allocation lorsque l'incapacité est inférieure à 10 %) se justifie étant donné qu'on a constaté que, dans 90 % des cas, les intéressés retrouvent leur ancienne situation professionnelle.

Un membre dénonce certaines absurdités dans notre système de détermination de l'incapacité de travail. Selon le barème belge officiel, le médecin-inspecteur doit fixer le pourcentage d'incapacité sans pouvoir considérer dans quelle mesure l'intéressé peut se tirer seul d'affaire (par exemple, la perte d'une phalange — 3 ou 4 % d'incapacité — a des conséquences plus graves pour certaines activités que pour d'autres). L'intervenant demande donc des explications sur la signification du § 4.

Le Ministre se déclare en partie d'accord avec les critiques de l'intervenant, mais ajoute que ces remarques sortent du cadre du projet à l'examen.

La notion de « début de l'incapacité de travail » employée au § 4 doit s'entendre au sens administratif du terme. Il s'agit donc de la date à laquelle l'incapacité de l'intéressé est constatée par l'administration et prend cours. Le texte, dans sa formulation actuelle, est le résultat des discussions à la Chambre des Représentants.

Un membre demande combien le Gouvernement espère économiser par cette mesure. Quel est le nombre des cas visés ? Cette mesure n'aboutira-t-elle pas assez rapidement à la suppression des indemnités pour les personnes dont l'incapacité est inférieure à 10 % ?

volgen van de wet van 2 augustus 1971, en niet van de wet van 1 maart 1977, zoals dit het geval is voor de wedden in de openbare sector.

Deze bevestiging is noodzakelijk ten einde te vermijden dat een vroegere toepassing van het nieuwe indexeringsmechanisme op de lonen in de ziekenhuissector, een verhoging van de ligdagprijs, en dus van de ziekteverzekering tot gevolg zou hebben.

Over deze bepalingen worden geen opmerkingen gemaakt.

Artikel 13, § 2

Zie samenvatting van de bespreking door de Commissie van de Volksgezondheid en het Leefmilieu, opgenomen in bijlage I.

Artikel 13, §§ 3 en 4

De Minister verklaart dat deze bepalingen een regeling die bij bijzonder machtenbesluit in de sector arbeidsongevallen werd ingevoerd, ook toepasselijk verklaren voor de slachtoffers van een beroepsziekte.

Aanvankelijk was de administratie van oordeel dat die regeling automatisch moest worden toegepast in de sector van de beroepsziekten. Dit is onjuist gebleken en een wettelijke bepaling is noodzakelijk.

Volgens de Minister is de maatregel (vermindering van de vergoeding indien de ongeschiktheid minder dan 10 pct. bedraagt) verantwoord omdat vastgesteld werd dat de betrokkenen in 90 pct. van de gevallen hun vroegere beroepssituatie terugvinden.

Een lid wijst op een aantal ongerijmdheden die er bestaan in de regeling tot vaststelling van de arbeidsongeschiktheid. Volgens de officiële Belgische Schaal dient de geneesheer-inspecteur het percentage van arbeidsongeschiktheid te bepalen zonder rekening te kunnen houden met de graad van zelfredzaamheid (b.v. verlies van vingerkootje — 3 of 4 pct. ongeschiktheid — heeft voor sommige activiteiten zwaardere gevolgen dan voor andere). Spreker vraagt ook nadere uitleg over de betekenis van § 4.

De Minister is het ten dele eens met de kritiek van het lid, maar de gemaakte opmerkingen vallen buiten het bestek van dit ontwerp.

De woorden « aanvang van de arbeidsongeschiktheid... » in § 4, moeten in de administratieve betekenis van het woord worden begrepen. Het gaat dus om het ogenblik waarop de ongeschiktheid voor de betrokkene administratief wordt vastgelegd en begint te gelden. De tekst zoals hij nu luidt, is het resultaat van de bespreking in de Kamer van Volksvertegenwoordigers.

Een Commissielid vraagt hoeveel de regering door deze maatregel hoopt te besparen. Hoeveel gevallen worden er geïsoleerd ? Zal deze maatregel binnen afzienbare tijd niet leiden tot de opheffing van de vergoedingen voor personen met minder dan 10 pct. ongeschiktheid ?

Un autre membre rappelle que, pour déterminer l'incapacité, il est tenu compte à la fois du facteur physique et du facteur économique. En ira-t-il encore de même à l'avenir?

L'intervenant demande également si la réglementation proposée s'appliquera à l'ensemble de l'incapacité ou aux divers pourcentages d'incapacité résultant de différentes maladies professionnelles.

Le Ministre répond que l'introduction d'un coefficient modérateur pour les allocations relatives à un degré d'incapacité inférieur à 10 % entraînera une économie de 800 millions de francs, sur une base annuelle, pour le secteur des accidents du travail. Pour 1984, l'économie est estimée à $\pm$ 380 millions.

Le nombre des victimes qui se voient attribuer une incapacité définitive inférieure à 10 % peut être évalué à $\pm$ 9 000 par an, dont $\pm$ 7 000 avec un taux d'incapacité inférieur à 5 % et 2 000 avec un taux d'incapacité de moins de 10 %.

Dans le secteur des maladies professionnelles, le nombre des nouveaux allocataires présentant une incapacité définitive de moins de 10 % peut être estimé à $\pm$ 1 500 par an.

L'économie résultant de l'application du coefficient modérateur dans le secteur des maladies professionnelles est négligeable pour l'année 1984. Pour 1985, elle est estimée à 11 millions et, pour 1986, à 23 millions.

L'économie dans le secteur des maladies professionnelles est donc minime. Toutefois, c'est la nécessité de garder le parallélisme entre les deux secteurs qui a décidé le Gouvernement à insérer cet article dans le projet.

Article 14

Cet article, inséré au projet par voie d'un amendement gouvernemental présenté à la suite d'un arrêt du Conseil d'Etat (voir rapport Chambre, p. 387) n'a donné lieu à aucune remarque.

Les articles 12, 13 et 14 sont adoptés par 12 voix contre 3.

Article 42

Le Ministre précise que cet article doit permettre d'affecter une partie de la modération salariale (2 % des indexations de 1984, 1985 et 1986) au Fonds pour l'emploi. Il s'agit du produit net de la modération, c'est-à-dire du montant de l'indexation diminuée de la partie qui revient à la sécurité sociale et au fisc. L'affectation du Fonds pour l'emploi devra être budgétairement neutre.

En réponse à la question d'un membre, le Ministre communique un tableau du financement de la sécurité sociale (voir annexe III).

Een ander lid merkt op dat voor de bepaling van de ongeschiktheid rekening wordt gehouden met enerzijds de lichamelijke en anderzijds de economische factor. Zal dat ook in de toekomst zo zijn?

Hetzelfde lid vraagt ook nog of de voorgestelde regeling betrekking zal hebben op de globale ongeschiktheid dan wel op de verschillende percentages van ongeschiktheid ten gevolge van verschillende beroepsziekten.

De Minister antwoordt dat de invoering van een verminderingscoëfficiënt op de vergoedingen voor een graad van ongeschiktheid van minder dan 10 pct., een besparing zal meebrengen van 800 miljoen frank op jaarbasis voor de arbeidsongevallensector. Voor 1984 wordt de besparing geraamd op ongeveer 380 miljoen.

Het aantal slachtoffers dat een definitieve ongeschiktheid van minder dan 10 pct. toegewezen krijgt, mag op ongeveer 9 000 per jaar worden geraamd, waarvan ongeveer 7 000 met een ongeschiktheidsgraad van minder dan 5 pct., en 2 000 met een ongeschiktheidsgraad van minder dan 10 pct.

In de sector van de beroepsziekten mag het aantal nieuwe beroepsziekten met een definitieve ongeschiktheid van minder dan 10 pct. op ongeveer 1 500 per jaar worden geraamd.

De besparing van bedoelde verminderingscoëfficiënt in de beroepsziekten is voor 1984 te verwaarlozen. Voor 1985 wordt de besparing op 11 miljoen geraamd, en voor 1986 op 23 miljoen.

De besparing in de sector beroepsziekten is dus minimaal. Het noodzakelijke parallelisme tussen beide sectoren heeft de regering er evenwel toe genoopt dit artikel in het ontwerp op te nemen.

Artikel 14

Over dit artikel, dat bij regeringsamendement in het ontwerp is opgenomen ten gevolge van een arrest van de Raad van State, (zie Kamerverslag, blz. 387) worden geen opmerkingen gemaakt.

De artikelen 12, 13 en 14 worden aangenomen met 12 stemmen tegen 3.

Artikel 42

De Minister preciseert dat dit artikel het moet mogelijk maken een gedeelte van de loonmatiging (nl. 2 pct. indexverhogingen in 1984, 1985 en 1986) toe te wijzen aan het Fonds voor de Tewerkstelling. Het gaat om de netto-opbrengst van de matiging, dus om het bedrag van de indexverhoging na aftrek van het gedeelte dat toekomt aan de sociale zekerheid en aan de fiscus. De aanwending van het Fonds voor Tewerkstelling moet geschieden op een voor de begroting neutrale wijze.

Op de vraag van een lid, verstrekt de Minister een tabel met gegevens over de financiering van de sociale zekerheid (zie bijlage III).

Selon un membre, cet article accorde au Gouvernement un pouvoir spécial supplémentaire, qui doit lui permettre de régler anticipativement par arrêté royal le résultat de la concertation sociale.

Le Ministre réfute cette affirmation. Le Fonds pourra servir, qu'un accord interprofessionnel intervienne ou non. En d'autres termes, si les partenaires sociaux ne parviennent pas à un accord, le Gouvernement prendra lui-même des mesures en faveur de l'emploi.

L'intervenant réplique que plusieurs milliards seront en tout cas utilisés sans aucun contrôle parlementaire. Le § 1^{er} pose les conditions de l'intervention du Fonds. Qui en contrôlera le respect? Comment des sanctions pourront-elles, éventuellement, être prises?

Le Ministre répond que le Gouvernement a élaboré un système de contrôle d'un commun accord avec les partenaires sociaux. Il a été prévu qu'en l'absence de convention, des versements seraient effectués au Fonds pour l'emploi (actuellement plus de 0,3 milliard de francs). Les entreprises qui ont conclu une convention sont tenues de faire rapport sur son exécution. Ce rapport sera contresigné par le délégué du conseil d'entreprise.

Le Ministre ajoute qu'en cas d'absence de convention ou de non-application d'une convention, la sanction est double:

- pas d'application du super-Maribel;
- versement de la modération au Fonds.

Les contrôles seront effectués par le canal de l'O.N.S.S.

Enfin, le Ministre fait remarquer que ces dispositions s'appliquent aux entreprises occupant plus de 50 travailleurs.

Le même intervenant constate, par ailleurs, qu'aux termes de l'article, l'embauche compensatoire doit aller de pair avec une réduction de la durée du travail. Il s'agit donc bien d'une mesure linéaire.

Le Ministre nie qu'il en soit ainsi. La convention collective dont il est question peut être conclue aussi bien au niveau du secteur qu'à celui de l'entreprise. Pour le Gouvernement, il doit y avoir redistribution du travail disponible; il ne se prononce pas sur la technique utilisée pour y parvenir.

Un membre lui ayant demandé si la compétence conférée par cet article a un caractère permanent, le Ministre répond que le Roi peut prendre des mesures aussi longtemps que des versements sont effectués au Fonds.

Il est ensuite proposé, par voie d'amendement, de supprimer cet article.

Justification

« Il s'agit de deux fonds, qui ont été créés par un arrêté numéroté pris sur la base de différentes lois de pouvoirs spéciaux: le Fonds pour l'emploi (arrêté royal n° 181), en

Volgens een lid wordt met dit artikel een extra bijzondere macht verleend die het de Regering mogelijk moet maken het resultaat van het sociaal overleg bij voorbaat bij koninklijk besluit te regelen.

De Minister ontkent dit. Het Fonds kan zowel worden aangesproken wanneer er een interprofessioneel akkoord is als wanneer dat niet het geval zou zijn. Met andere woorden, wanneer de sociale gesprekspartners niet tot een akkoord komen, zal de Regering zelf maatregelen nemen ten voordele van de tewerkstelling.

Het Commissielid repliceert dat er alleszins enkele miljarden zullen worden aangewend zonder parlementaire controle. Paragraaf 1 van het artikel stelt voorwaarden voor de tussenkomst van het Fonds. Hoe zal daarop worden toegezien? Hoe kunnen eventueel sancties worden getroffen?

De Minister wijst erop dat de Regering in overleg met de sociale gesprekspartners een controleregeling heeft uitgewerkt. Bepaald werd dat indien er geen overeenkomst is afgesloten, stortingen voor het Fonds voor de Tewerkstelling dienen te geschieden (momenteel meer dan 0,3 miljard frank). De bedrijven die wel een overeenkomst hebben afgesloten, dienen over de uitvoering ervan verslag te doen. Het desbetreffende verslag wordt mede ondertekend door de afgevaardigde van de ondernemingsraad.

De Minister voegt hieraan toe dat de sanctie in geval van afwezigheid van overeenkomst of niet-toepassing van een overeenkomst eigenlijk tweevoudig is:

- geen toepassing van de verhoogde Maribel;
- storten van de matiging in het Fonds.

Het kanaal via hetwelk de controles worden uitgevoerd, is de R.S.Z.

Tenslotte merkt de Minister nog op dat bedoelde regeling geldt voor bedrijven met meer dan 50 werknemers.

Hetzelfde lid stelt nog vast dat, volgens het artikel, de compenserende tewerkstelling moet gepaard gaan met vermindering van de arbeidsduur. Het gaat dus wel degelijk om een lineaire maatregel.

De Minister ontkent zulks. De C.A.O. waarvan sprake is, kan zowel sectorieel als per bedrijf worden gesloten. Voor de Regering moet er een herverdeling van de beschikbare arbeid zijn; over de techniek die hiertoe kan worden aangewend, spreekt de Regering zich niet uit.

Op de vraag of de hier verleende bevoegdheid een permanent karakter heeft, antwoordt de Minister dat, zolang stortingen in het Fonds worden gedaan, de Koning maatregelen kan nemen.

Bij amendement wordt vervolgens voorgesteld dit artikel te doen vervallen.

Verantwoording

« Het gaat hier over twee fondsen, die met een volmachtsbesluit zijn opgericht op basis van verschillende volmachtwetten: het Tewerkstellingsfonds (koninklijk besluit

exécution de la loi du 2 février 1982, et le Fonds pour l'équilibre financier de la sécurité sociale (arrêté royal n° 278), en exécution de la loi du 6 juillet 1983.

L'arrêté royal n° 278 ne puise aucun fondement juridique dans la loi du 6 juillet 1983.

En effet, la modération salariale concerne le rétablissement de la compétitivité des entreprises et la promotion de l'emploi.

Or, de par sa nature, la modération salariale est étrangère au rétablissement de l'équilibre de la sécurité sociale (cf. avis du Conseil d'Etat 116094/1). Sans abroger l'arrêté royal n° 278, on veut, par l'article 42, alimenter le Fonds pour l'emploi, qui est bel et bien compétent en matière de rétablissement de la compétitivité des entreprises et de création d'emplois.

En dehors de la constatation de l'illégalité du Fonds (arrêté royal n° 278), il n'est pas admissible que des crédits destinés à assurer l'équilibre financier de la sécurité sociale soient transférés aux entreprises concluant des conventions collectives de travail relatives à la réduction de la durée du travail et aux recrutements compensatoires.

La solidarité entre travailleurs actifs et non actifs (dixit le Gouvernement) est ainsi rompue au profit des entreprises.»

Un premier amendement subsidiaire est déposé. Il est rédigé comme suit :

« Supprimer le § 2 de cet article. »

Justification

« L'arrêté royal n° 181 du 30 décembre 1982 définit déjà le cadre dans lequel peut fonctionner le Fonds pour l'emploi, et permet de prendre d'autres arrêtés royaux d'exécution. De plus, on répond par là à l'observation faite dans son avis par le Conseil d'Etat (Doc. Chambre n°927, 1 (Annexe), p.14).

Un deuxième amendement subsidiaire vise à remplacer le texte de cet article par ce qui suit :

« Art. 41. — L'arrêté royal n° 278 du 30 mars 1984 portant certaines mesures concernant la modération salariale en vue d'encourager l'emploi, la réduction des charges publiques et l'équilibre financier des régimes de la sécurité sociale et l'arrêté royal n° 281 du 31 mars 1984 portant certaines modifications temporaires au régime de liaison à l'indice des prix à la consommation, de certaines prestations sociales de la sécurité sociale et dépenses du secteur public, et accordant une prime de rattrapage à certains bénéficiaires de prestations sociales sont abrogés ».

Le Ministre répète que les entreprises devront verser le produit de la modération au Fonds pour l'équilibre financier de la sécurité sociale. Une partie ou l'ensemble du produit

nr. 181) op grond van de wet van 2 februari 1982 en het Fonds voor het financieel evenwicht van de sociale zekerheid (koninklijk besluit nr. 278) op grond van de wet van 6 juli 1983.

Het koninklijk besluit nr. 278 heeft zelfs geen rechtsgrond binnen de bevoegdheidsomschrijving van de wet van 6 juli 1983.

Inderdaad, loonmatiging is een zaak van herstel van de concurrentiekracht van de onderneming en van de bevordering van werkgelegenheid.

Loonmatiging is naar haar aard vreemd aan het herstel van het evenwicht van de sociale zekerheid (cf. advies R.V.S. 1 16094/1). Zonder het koninklijk besluit nr. 278 op te heffen, wil men langs het artikel 42 het Tewerkstellingsfonds spijzen, dat wel bevoegd is weliswaar binnen het herstel van de concurrentiekracht van de ondernemingen en het scheppen van werkgelegenheid.

Buiten de vaststelling van de onwettelijkheid van het Fonds (koninklijk besluit nr. 278) gaat het niet op dat kredieten bestemd voor het financieel evenwicht van de sociale zekerheid zullen overgedragen worden naar de ondernemingen die C.A.O.'s afsluiten i.v.m. arbeidsduurvermindering en compenserende aanwervingen.

De solidariteit tussen actieve en niet-actieve werknemers (dixit regering) wordt hier ontworicht ten voordele van ondernemingen.»

Met een eerste subsidiair amendement wordt voorgesteld :

« Paragraaf 2 van dit artikel te doen vervallen. »

Verantwoording

Het koninklijk besluit nr. 181 van 30 december 1982 omschrijft reeds het kader waarin met het Tewerkstellingsfonds kan gewerkt worden, en het laat nog toe koninklijke besluiten te nemen voor uitvoering. Aldus komt men ook tegemoet aan de opmerking van de R.V.S. in zijn advies (Doc. Kamer nr. 927 - 1 (bijlage) — blz. 14). »

Een tweede subsidiair amendement strekt ertoe dit artikel te vervangen als volgt :

« Het koninklijk besluit nr. 278 van 30 maart 1984 houdende bepaalde maatregelen inzake loonmatiging met het oog op de bevordering van de tewerkstelling, de vermindering van de openbare lasten en het financieel evenwicht van de stelsels van sociale zekerheid en het koninklijk besluit nr. 281 van 31 maart 1984 houdende bepaalde tijdelijke wijzigingen in de regeling inzake de koppeling van sommige sociale uitkeringen van de maatschappelijke zekerheid en uitgaven in de overheidssector aan het indexcijfer van de consumptieprijzen van het Rijk en tot toekenning van een inhaalpremie aan sommige gerechtigden op sociale uitkeringen worden opgeheven. »

De Minister herhaalt dat de bedrijven de opbrengst van de matiging zullen storten in het Fonds voor het financieel evenwicht van de sociale zekerheid. Het geheel of een

net peut être affectée à l'emploi dans le cadre d'un accord social.

Le Ministre ne voit pas pourquoi la réglementation proposée serait illégale. Le projet ne fait que déterminer l'affectation de la modération imposée par l'arrêté royal n° 278.

Le Ministre demande que l'amendement principal et les amendements subsidiaires soient rejetés.

Les amendements subsidiaires sont mis aux voix et rejetés par 12 voix contre 3.

Il est ensuite proposé par la voie d'un autre amendement d'ajouter un § 3 libellé comme suit :

« § 3. Tous les trois mois, le Ministre de l'Emploi et du Travail et le Ministre des Affaires sociales font rapport devant les Commissions compétentes des Chambres sur les résultats de l'utilisation de la modération salariale du secteur privé pour l'emploi et les mises à disposition éventuelles de moyens du Fonds pour l'équilibre de la sécurité sociale et du Fonds pour l'emploi. »

Justification

« Cet amendement a pour but d'assurer un contrôle suivi de l'Exécutif qui, par cette loi, s'est octroyé de pouvoirs beaucoup plus étendus que dans les deux dernières lois de pouvoirs spéciaux. »

L'Exécutif garde une liberté d'action mais pour rencontrer partiellement le souhait du Conseil d'Etat, il serait bon, non de déterminer les modalités, mais de prévoir un contrôle régulier. »

Le Ministre estime que l'amendement est superflu et il en demande le rejet.

L'amendement est rejeté par 12 voix contre 3.

L'article 42 est adopté à la même majorité. L'adoption de l'article 42 emporte automatiquement le rejet de l'amendement visant à supprimer l'article.

Plusieurs amendements sont ensuite déposés visant à insérer six articles nouveaux, à savoir de 42bis (nouveau) à 42septies (nouveau). Ils sont rédigés comme suit :

« Insérer un article 42bis (nouveau), libellé comme suit :

« Article 42bis. — § 1^{er}. Pour l'application du § 2 et des articles 42ter, quater, quinquies, il convient d'entendre par :

1^o réduction de la durée du travail : réduction de 10 p.c., pour le 31 décembre 1985, de la durée hebdomadaire du travail dans l'entreprise, telle qu'elle a été fixée par convention.

La réduction de la durée du travail est appliquée conformément aux règles établies par convention collective de travail;

gedeelte van de netto-opbrengst kan worden aangewend voor de tewerkstelling binnen het kader van een sociaal akkoord.

De Minister ziet niet in waarom de hier voorgestelde regeling onwettelijk zou zijn. Het ontwerp bepaalt alleen de aanwending van de matiging opgelegd bij het koninklijk besluit nr. 278.

De Minister vraagt de verwerping van het hoofdamendement evenals van de subsidiaire amendementen.

De subsidiaire amendementen worden ter stemming gelegd en verworpen met 12 tegen 3 stemmen.

Bij amendement wordt vervolgens voorgesteld dit artikel aan te vullen met een § 3, luidende :

« § 3. Om de drie maanden brengen de Minister van Tewerkstelling en Arbeid en de Minister van Sociale Zaken bij de bevoegde commissies van de Kamers verslag uit over de resultaten van de aanwending van de loonmatiging in de privésector op het vlak van de werkgelegenheid en over de bedragen die eventueel ter beschikking worden gesteld van het Fonds voor het financieel evenwicht van de sociale zekerheid en het Tewerkstellingsfonds. »

Verantwoording

« Dit amendement wil voorzien in een voortdurende controle op de uitvoerende macht die zich door middel van deze wet heel wat ruimere bevoegdheden toegekend ziet dan in de twee jongste wetten op de bijzondere machten. »

De uitvoerende macht behoudt de vrijheid van handelen, maar om gedeeltelijk aan de wens van de raad van State tegemoet te komen, ware het goed niet de wijze te bepalen waarop de controle tot stand komt, doch wel in een regelmatigte controle te voorzien. »

De minister vindt het amendement overbodig en vraagt de verwerping ervan.

Het amendement wordt verworpen met 12 tegen 3 stemmen.

Artikel 42 wordt aangenomen met dezelfde stemmenverhouding. De goedkeuring van artikel 42 houdt meteen de verwerping in van het amendement tot schrapping van het artikel.

Vervolgens worden amendementen ingediend tot invoeging van artikelen 42bis (nieuw) tot en met 42septies (nieuw). Zij luiden als volgt :

« Een artikel 42bis (nieuw) in te voegen, luidende :

« Artikel 42bis. — § 1. Voor toepassing van § 2 en van de artikelen 42ter, quater en quinquies, wordt verstaan onder :

1^o vermindering van de arbeidsduur : vermindering van de conventionele wekelijkse arbeidsduur die geldt in de onderneming met 10 pct. tegen 31 december 1985.

De vermindering van de arbeidsduur wordt toegepast volgens de bij collectieve arbeidsovereenkomst vastgestelde regels;

2° recrutements compensatoires: par suite de la réduction de la durée du travail, recrutements de travailleurs avec contrat de travail à durée indéterminée, pour le 31 décembre 1985, à concurrence de 5 p.c. de l'effectif du personnel existant.

L'effectif existant est calculé sur base du nombre total de jours de travail prestés au cours du quatrième trimestre de l'année 1983, divisé par 75 pour les travailleurs intellectuels et par 75 ou 63 pour les travailleurs manuels et assimilés, selon que les heures prestées s'étalent sur 5 ou 6 jours ouvrables.

§ 2. La réduction de la durée du travail avec recrutements compensatoires est applicable:

1° à tous les employeurs qui sont soumis à la loi du 27 juin 1969 révisant l'arrêté-loi du 28 décembre 1944 concernant la sécurité sociale des travailleurs;

2° aux organismes publics, aux organismes d'utilité publique, aux associations de communes qui exercent à titre principal une activité commerciale ou industrielle et aux établissements de soins médicaux, prophylactiques ou hygiéniques;

3° aux services de l'Etat, des communautés, des régions, des provinces, des agglomérations, des fédérations de communes, des communes, des associations dont les communes font partie, aux organismes publics qui dépendent de ces services, aux organismes d'utilité publique qui n'exercent pas, à titre principal, une activité commerciale ou industrielle, aux polders et aux wateringen;

4° aux services publics étrangers ou internationaux;

5° aux bureaux d'interim;

6° aux établissements d'enseignement libre, pour le personnel enseignant, aux services d'orientation scolaire et professionnelle, aux centres psycho-médico-sociaux libres, aux établissements privés qui dispensent des soins médicaux, prophylactiques et hygiéniques.

§ 3. Les dispositions du § 1^{er} sont abrogées si la concertation sociale permet d'aboutir à un résultat équivalent pour le 15 septembre 1984. »

« Insérer un article 42ter (nouveau), libellé comme suit :

« Article 42ter. — A l'article 4 de l'arrêté royal n° 181 du 30 décembre 1982 créant un Fonds en vue de l'utilisation de la modération salariale complémentaire pour l'emploi, ajouter in fine :

« Un compte distinct est ouvert auprès du Fonds, sur lequel sont versés les fonds visés à l'article 41quater. Ces fonds sont utilisés, dans les conditions déterminées par le Roi, pour le financement de la réduction du temps de travail et des recrutements compensatoires. »

« Insérer un article 42quater (nouveau), libellé comme suit :

2° compenserende aanwerving: indienstneming van werknemers met een arbeidsovereenkomst van onbepaalde duur als gevolg van de vermindering van de arbeidsduur ten belope van 5 pct. van het bestaande personeelsbestand tegen 31 december 1985.

Het bestaande personeelsbestand wordt berekend op basis van het totaal aantal arbeidsdagen van het vierde kwartaal van het jaar 1983, gedeeld door 75 voor de hoofdwerkers en 75 of 63 voor de handarbeiders en gelijkgesteld naargelang de gepresteerde arbeid verdeeld is over 6 of 5 werkdagen.

§ 2. De vermindering van de arbeidsduur met compenserende aanwervingen is van toepassing op :

1° alle werkgevers die onderworpen zijn aan de wet van 27 juni 1969 tot herziening van de besluitwet van 28 december 1944 betreffende de maatschappelijke zekerheid der arbeiders;

2° op de openbare instellingen, de instellingen van openbaar nut en de verenigingen van gemeenten die hoofdzakelijk een commerciële of industriële activiteit uitoefenen, en op de instellingen voor geneeskundige, profylactische of hygiënische verzorging;

3° de diensten van de Staat, de gemeenschappen, de gewesten, de provincies, de agglomeraties, de federaties van gemeenten, de gemeenten, de verenigingen waartoe zij behoren, alsook van de openbare instellingen die van de voornoemde diensten afhangen, de instellingen van openbaar nut die hoofdzakelijk geen commerciële of industriële activiteit uitoefenen, de polders en wateringen;

4° de buitenlandse of internationale openbare diensten;

5° de ondernemingen voor uitzendarbeid;

6° de instellingen van vrij onderwijs voor het onderwijzend personeel, de diensten voor school- of beroepsoriëntering en de vrije psycho-medisch-sociale centra, de privé-instellingen die zorgen verstrekken met betrekking tot de gezondheid, profylaxie en hygiëne.

§ 3. De bepalingen in § 1 vervallen indien in sociaal overleg een gelijkwaardige uitkomst voor 15 september 1984 bekomen wordt. »

« Een artikel 42ter (nieuw) in te voegen, luidende :

« Artikel 42ter. — Bij artikel 4 van het koninklijk besluit nr. 181 van 30 december 1982 tot oprichting van een Fonds ter aanwending van de bijkomende loonmatiging voor de tewerkstelling wordt toegevoegd in fine :

« Een afzonderlijke rekening wordt geopend bij het Fonds. Hierop gebeurt de verrekening van de gelden bedoeld bij artikel 41quater. Deze gelden zullen, onder de voorwaarden bepaald door de Koning, aangewend worden ter financiering van de arbeidsduurvermindering en compenserende aanwervingen. »

« Een artikel 42quater (nieuw) in te voegen, luidende :

« Article 42quater. — § 1^{er}. Pour le financement de la réduction du temps de travail, le compte distinct du Fonds pour l'emploi visé à l'article 41ter est alimenté par :

1^o une cotisation de la part de l'employeur à concurrence d'un pourcentage de la masse salariale, y compris les cotisations patronales, pour les années 1984 et 1985.

Ce pourcentage est fixé dans des conventions collectives de travail pour les branches d'activités. Le produit global de ces cotisations doit représenter 2 p.c. au moins de la masse salariale totale dans l'ensemble des entreprises.

A défaut d'un résultat équivalent, le Roi fixera des normes sectorielles par un arrêté royal délibéré en Conseil des Ministres.

Cette disposition est d'application à tous les employeurs soumis à la loi du 27 juin 1969 revisant l'arrêté-loi du 28 décembre 1944 concernant la sécurité sociale des travailleurs;

2^o une taxe sur tous les avoirs mobiliers et immobiliers, à l'exception du patrimoine de l'entreprise, supérieurs à 7 500 000 francs (indice 177,85) à un taux d'imposition compris entre 0,5 et 2 p.c.

Le Roi détermine les modalités de perception de cette taxe.

3^o une cotisation sur tous les revenus annuels individuels imposables nets supérieurs ou égaux à 550 000 francs (indice 177,85) à un taux d'imposition compris entre 0,3 et 7,5 p.c. pour les exercices fiscaux 1985 et 1986. Cette cotisation n'est pas déductible fiscalement.

Le Roi détermine les modalités de perception de cette cotisation,

§ 2. Un compte distinct est ouvert pour chaque entreprise, sur lequel sont versés :

1^o la cotisation visée au § 1^{er}, 1^o;

2^o un acompte mensuel sur la cotisation des travailleurs visée au § 1^{er}, 3^o;

Ces cotisations sont enregistrées comme des « obligations au Fonds de l'emploi » et ne peuvent rester dans l'entreprise que si les recrutements compensatoires visés à l'article 42bis sont effectués. L'entreprise peut également faire appel à des interventions supplémentaires du Fonds pour l'emploi, à charge du compte distinct visé à l'article 42ter, dans la mesure où les cotisations visées au premier alinéa sont insuffisantes pour couvrir complètement les recrutements compensatoires.

Le Roi définit les critères de cette intervention, ainsi que sa périodicité et le mode de liquidation des obligations et des avoirs.

§ 3. La cotisation visée au § 1^{er}, 2^o, et la cotisation visée au § 1^{er}, 3^o, à l'exception de la cotisation des travailleurs, sont versées au compte distinct du Fonds pour l'emploi visé à l'article 42ter. »

« Artikel 42quater. — § 1. Ter financiering van de arbeidsduurvermindering zal het Tewerkstellingsfonds op de afzonderlijke rekening bedoeld in artikel 41ter beschikken over :

1^o een bijdrage in hoofde van de werkgever ten belope van een percentage van de loonmassa inclusief patronale bijdragen, voor de jaren 1984 en 1985.

Het percentage wordt vastgelegd in collectieve arbeidsovereenkomsten voor de bedrijfstakken. De globale opbrengst ervan moet minstens 2 pct. van de totale loonmassa in het geheel der bedrijven bedragen.

Bij ontstentenis van een gelijkwaardig resultaat zal de Koning bij een in Ministerraad overlegd besluit sectoriële normen vastleggen.

Deze bepaling is van toepassing op alle werkgevers die onderworpen zijn aan de wet van 27 juni 1969 tot herziening van de besluitwet van 28 december 1944 betreffende de maatschappelijke zekerheid der arbeiders;

2^o een belasting op alle roerende en onroerende vermogens, met uitzondering van het bedrijfspatrimonium, boven de 7 500 000 (index 177,85) frank met een aanslagvoet gaande van 0,5 tot 2 pct.

De Koning bepaalt de modaliteiten.

3^o een bijdrage op alle individuele netto-belastbare jaarinkomens hoger dan of gelijk aan 550 000 (index 177,85) aan een aanslagvoet gaande van 0,3 tot 7,5 pct. en dit voor de aanslagjaren 1985 en 1986. Deze bijdrage is fiscaal niet aftrekbaar.

De Koning bepaalt de modaliteiten.

§ 2. Per onderneming wordt een aparte rekening geopend, waarop gestort worden :

1^o de bijdrage bedoeld in § 1, 1^o;

2^o een maandelijks voorafbetaling op de bijdrage bedoeld in § 1, 3^o, van de werknemers.

Deze bijdragen worden geboekt als « verplichtingen aan het Tewerkstellingsfonds » en mogen slechts in de onderneming blijven in de mate dat de compenserende aanwervingen bedoeld in artikel 42bis plaatsgrijpen. De onderneming kan tevens beroep doen op bijkomende tussenkomsten van het Tewerkstellingsfonds, ten laste van de afzonderlijke rekening bedoeld in artikel 42ter, in de mate dat de bijdragen bedoeld in het eerste lid onvoldoende zijn om de compenserende aanwervingen ten volle te bekostigen.

De Koning bepaalt de criteria voor deze tussenkomst, de periodiciteit en wijze waarop de vereffening van verplichtingen en tegoeden gebeurt.

§ 3. De bijdrage bedoeld in § 1, 2^o, en de bijdrage bedoeld in § 1, 3^o, met uitzondering van de bijdrage van de werknemer, wordt gestort op de afzonderlijke rekening van het Tewerkstellingsfonds bedoeld in artikel 42ter. »

« Insérer un article 42quinquies (nouveau), libellé comme suit :

« Article 42quinquies. — § 1^{er}. Une dérogation à l'article 42bis, concernant la réduction de la durée du travail avec recrutements compensatoires, est accordée aux entreprises qui emploient moins de 20 travailleurs déclarés à l'Office national de sécurité sociale.

Le calcul de l'effectif du personnel d'une entreprise s'effectue sur base du nombre total de jours de travail prestés au cours du quatrième trimestre de l'année 1983, divisé par 75 pour les travailleurs intellectuels et par 75 ou 63 pour les travailleurs manuels, selon que les heures prestées s'étalent sur 5 ou 6 jours ouvrables.

Si ces entreprises remplissent toutefois les conditions visées à l'article 42ter, l'employeur peut prétendre à :

1^o la cotisation des travailleurs de l'entreprise, visée à l'article 42quater, 3^o;

2^o une prime par nouveau travailleur engagé s'élevant à 220 000 francs la première année, à 180 000 francs la deuxième année, à 120 000 francs la troisième année et à 40 000 francs la quatrième année.

§ 2. Les entreprises en difficulté peuvent demander la suspension provisoire de l'obligation de procéder à des recrutements compensatoires.

Le Roi fixe les critères et les modalités d'exécution de cette disposition.

§ 3. Par dérogation à l'article 42bis, § 1^{er}, 2^o, les recrutements compensatoires se feront par nomination, selon les modalités en vigueur :

1^o dans les organismes publics, les organismes d'utilité publique, les associations de communes qui exercent à titre principal une activité commerciale ou industrielle et les établissements de soins médicaux, prophylactiques ou hygiéniques;

2^o dans les services de l'Etat, des communautés, des régions, des provinces, des associations dont les provinces font partie, les organismes publics qui dépendent de ces services, les organismes d'utilité publique qui n'exercent pas, à titre principal, une activité commerciale ou industrielle, les polders et les wateringen;

3^o dans les services publics étrangers ou internationaux;

4^o dans les établissements d'enseignement libre, pour le personnel enseignant, les services d'orientation scolaire ou professionnelle et les centres psycho-médico-sociaux libres.

§ 4. Par dérogation à l'article 42bis, § 1, 1^o, la réduction de la durée du travail ne sera pas appliquée;

1^o dans l'enseignement de l'Etat, l'enseignement provincial et communal, pour le personnel enseignant;

2^o dans les établissements d'enseignement libre, pour le personnel enseignant. »

« Een artikel 42quinquies (nieuw) in te voegen, luidende :

« Artikel 42quinquies. — § 1. Uitzondering wordt gemaakt voor de bepaling inzake vermindering van de arbeidsduur en compenserende aanwerving voorzien in artikel 42bis voor ondernemingen die minder dan 20 bij de Rijksdienst voor Sociale Zekerheid aangegeven werknemers tewerkstellen.

De berekening van de personeelssterkte van de onderneming moet gebeuren op basis van het totaal aantal werkdagen van het vierde kwartaal van het jaar 1983, gedeeld door 75 voor de hoofdarbeiders en 75 of 63 voor de bandarbeiders en gelijkgesteld naargelang de gepresteerde arbeid verdeeld is over 6 of 5 wekdagen.

Indien genoemde bedrijven echter voldoen aan de bepalingen in artikel 42ter dan kan de werkgever aanspraak maken op :

1^o de bijdrage bepaald in artikel 42quater, 3^o, van de werknemers in het bedrijf;

2^o een premie per nieuw aangeworven werknemer die het eerste jaar 220 000, het tweede 180 000, het derde jaar 120 000 en het vierde jaar 40 000 frank bedraagt.

§ 2. Bedrijven in moeilijkheden kunnen een tijdelijke opschorting vragen op de verplichting tot compenserende aanwerving.

De Koning bepaalt de criteria en uitvoeringsmodaliteiten.

§ 3. In afwijking van de bepaling in artikel 42bis, § 1, 2^o, zal de compenserende aanwerving gebeuren bij vaste benoeming volgens de geldende modaliteiten :

1^o in de openbare instellingen, de instellingen van openbaar nut en de verenigingen van gemeenten die hoofdzakelijk een commerciële of industriële activiteit uitoefenen, en in de instellingen voor geneeskundige, profylactische of hygiënische verzorging;

2^o in de diensten van de Staat, de gemeenschappen, de gewesten, de provincies, de verenigingen waartoe zij behoren alsook in de openbare instellingen die van de voornoemde diensten afhangen, de instellingen van openbaar nut die hoofdzakelijk geen commerciële of industriële activiteit uitoefenen, de polders en wateringen;

3^o in de buitenlandse of internationale openbare diensten;

4^o in de instellingen van vrij onderwijs voor het onderwijzend personeel, in de diensten voor school- of beroepsoriëntering en in de vrije psycho-medisch-sociale centra.

§ 4. In afwijking van de bepaling in artikel 42bis, § 1, 1^o, zal de arbeidsduurvermindering niet gelden in :

1^o het Rijksonderwijs, het provinciale en gemeentelijk onderwijs voor het onderwijzend personeel;

2^o in de instellingen van vrij onderwijs voor het onderwijzend personeel. »

« Insérer un article 42sexies (nouveau), libellé comme suit :

« Article 42sexies. — § 1^{er}. Sans préjudice des dispositions de l'article 23 de l'arrêté royal du 27 novembre 1973 portant réglementation des informations économiques et financières à fournir aux conseils d'entreprises, un rapport concernant l'application, la mise en œuvre et l'incidence des mesures prévues aux articles 42bis, 42quater et 42quinquies sera transmis aux membres du conseil d'entreprise dans les délais prévus à cet article.

Ce rapport contient :

- a) un état de l'emploi;
- b) un état des opérations avec le Fonds pour l'emploi: versements, recettes obligations, créances.

La forme sous laquelle se présentera le rapport est fixé par arrêté royal.

§ 2. Dans les entreprises où existe une délégation syndicale mais pas de conseil d'entreprise, le rapport au § 1^{er} est transmis trimestriellement à la délégation syndicale.

§ 3. Les dispositions de l'article 15, b, 2^o, troisième, quatrième et cinquième alinéas, de la loi du 20 septembre 1948 portant organisation de l'économie sont applicables au rapport visé au § 1^{er} de cet article ainsi qu'au document visé à l'article 2 de cet arrêté, à la requête de la délégation syndicale.

§ 4. En même temps qu'il est soumis au conseil d'entreprise et à la délégation syndicale, un exemplaire du rapport visé aux § 1^{er} et 2 est transmis au service organisation professionnelle du Ministère des Affaires économiques.

Le procès-verbal de la délibération au sein du conseil d'entreprise, le cas échéant au sein de la délégation syndicale, sur le rapport visé au § 1^{er} est également transmis au service organisation professionnelle du Ministère des Affaires économiques.

Les fonctionnaires commissionnés en vertu de l'article 39 de l'arrêté royal du 27 novembre 1973 précité, sont également chargés de surveiller l'exécution de cet article.

L'article 26 de la loi du 20 septembre 1948 précitée est applicable en ce qui concerne la mission des fonctionnaires commissionnés.

§ 5. Les infractions au présent article seront recherchées, constatées et punies conformément aux dispositions prévues par la loi du 20 septembre 1948 portant organisation de l'économie.

A cette fin, le rapport visé au § 1^{er} est assimilé aux informations qui doivent être fournies en application de la loi du 20 septembre 1948.

« Een artikel 42sexies (nieuw) in te voegen, luidende :

« Artikel 42sexies. — § 1. Onverminderd het bepaalde in artikel 24 van het koninklijk besluit van 27 november 1973 houdende reglementering van economische en financiële inlichtingen te verstrekken aan de ondernemingsraden, wordt op het tijdstip in dat artikel bepaald, aan de leden van de ondernemingsraad een verslag overhandigd betreffende de toepassing, de aanwending en de weerslag van de in artikel 42bis, 42quater, 42quinquies genomen maatregelen.

Het verslag bevat :

- a) de toestand van de tewerkstelling;
- b) de stand van de verrekeringen met het Tewerkstellingsfonds: stortingen, ontvangsten, verplichtingen, tegoeden.

Het verslag wordt opgemaakt in de vorm die bij een koninklijk besluit wordt vastgesteld.

§ 2. In de ondernemingen waar een vakbondsafvaardiging bestaat maar geen ondernemingsraad, wordt het verslag bedoeld in § 1 driemaandelijks medegedeeld aan de vakbondsafvaardiging.

§ 3. De bepalingen van artikel 15, b, 2^o, derde, vierde en vijfde lid, van de wet van 20 september 1948 houdende organisatie van het bedrijfsleven, zijn van toepassing op het verslag voorgeschreven door § 1 van dit artikel, alsook op het document voorgeschreven door artikel 2 van dit besluit op verzoek van de vakbondsafvaardiging.

§ 4. Een exemplaar van het verslag bedoeld in § 1 en § 2 wordt toegezonden aan de dienst bedrijfsorganisatie van het Ministerie van Economische Zaken, tegelijkertijd met de voorlegging aan de ondernemingsraad en aan de vakbondsafvaardiging.

Het proces-verbaal van de beraadslaging in de schoot van de ondernemingsraad, in voorkomend geval van de vakbondsafvaardiging, over het verslag bedoeld in § 1, wordt eveneens medegedeeld aan dezelfde dienst van het Ministerie van Economische Zaken.

De ambtenaren aangesteld krachtens artikel 39 van het koninklijk besluit van 27 november 1973 hierboven vermeld, zijn eveneens belast met het toezicht op de uitvoering van dit artikel.

Artikel 26 van de wet van 20 september 1948 voornoemd is van toepassing met betrekking tot de opdracht van de aangestelde ambtenaren.

§ 5. De inbreuken op dit artikel zullen worden opgespoord, vastgesteld en bestraft overeenkomstig de bepalingen van de wet van 20 september 1948 houdende organisatie van het bedrijfsleven.

Het verslag vermeld in § 1 wordt te dien einde gelijkgesteld met de inlichtingen die moeten worden verstrekt in toepassing van de wet van 20 september 1948.

L'article 30 de la loi précitée est applicable aux membres de la délégation syndicale qui prennent connaissance du rapport en question.

« Insérer un article 42septies (nouveau), libellé comme suit :

« Article 42septies. — § 1^{er}. Sans préjudice des devoirs des officiers de police judiciaire, les fonctionnaires et agents désignés par le Roi surveillent l'exécution des articles 42bis, 42quater et 42quinquies et des arrêtés pris en exécution de ceux-ci.

§ 2. Outre le droit de dresser procès-verbal, les fonctionnaires et agents visés au § 1^{er} ont le droit de donner des avertissements ou de fixer un délai dans lequel le contrevenant peut se mettre en règle. A peine de nullité, une copie du procès-verbal doit être remise au contrevenant dans un délai de quatorze jours après la constatation de l'infraction.

§ 3. Sans préjudice des dispositions des articles 269 à 274 du Code pénal, sont punis d'une amende de 26 à 500 francs :

1^o l'employeur, ses préposés ou mandataires, qui n'effectuent pas les versements au Fonds pour l'emploi dans les conditions et selon les modalités visées à l'article 42quater et dans les arrêtés d'exécution de cet article;

2^o toute personne qui fait obstacle à la surveillance organisée en vertu du présent article.

§ 4. L'employeur est civilement responsable du paiement des amendes auxquelles ses préposés ou mandataires sont condamnés.

§ 5. L'action publique résultant d'une infraction aux dispositions des articles 42bis, 42quater et 42quinquies et aux arrêtés pris en exécution de ces articles est prescrite après trois années.

§ 6. Toutes les dispositions du Livre 1^{er} du Code pénal, y compris le chapitre VII et l'article 85, sont applicables aux infractions visées dans le présent article.

Selon les auteurs des amendements, ceux-ci constituent une alternative à la politique du Gouvernement en matière d'emploi.

Le Ministre constate que ces amendements s'inscrivent dans le cadre d'une tout autre philosophie que celle qui inspire le Gouvernement.

Il demande que les amendements soient rejetés, car, à son avis, ils risquent de causer de sérieuses difficultés à un grand nombre d'entreprises.

Les amendements sont rejetés par 12 voix contre 3.

Articles 43 et 44

Le Ministre précise que le Gouvernement entend proroger de trois ans les programmes spéciaux de promotion de l'emploi.

Artikel 30 van bovenvermelde wet is van toepassing op de leden van de vakbondsafvaardiging die van het vermelde verslag kennis krijgen.

« Een artikel 42septies (nieuw) in te voegen, luidende :

Artikel 42septies. — § 1. Onverminderd de plichten van de officieren van gerechtelijke politie houden de door de Koning aangewezen ambtenaren en beambten toezicht op de uitvoering van de artikelen 42bis, 42quater en 42quinquies en van de uitvoeringsbesluiten ervan.

§ 2. Behalve hun recht om proces-verbaal op te stellen, hebben de in § 1 bedoelde ambtenaren en beambten het recht om waarschuwingen te geven of een termijn te stellen waarbinnen de overtreder zich in regel kan stellen. Op straffe van nietigheid moet een afschrift van het proces-verbaal ter kennis van de overtreder worden gebracht binnen veertien dagen na de vaststelling van de overtreding.

§ 3. Onverminderd de bepalingen van de artikelen 269 tot 274 van het Strafwetboek, worden gestraft met een geldboete van 26 tot 500 frank :

1^o de werkgever, zijn aangestelden of lasthebbers die geen storting doen aan het Tewerkstellingsfonds onder de voorwaarden en volgens de modaliteiten welke in artikel 42quater en de uitvoeringsbesluiten ervan bepaald zijn;

2^o al wie het krachtens dit artikel geregeld toezicht verhindert.

§ 4. De werkgever is burgerrechtelijk aansprakelijk voor de betaling van de geldboeten waartoe zijn aangestelden of lasthebbers zijn veroordeeld.

§ 5. De publieke rechtsvordering wegens overtreding van de bepalingen van de artikelen 42bis, 42quater en 42quinquies en van de ter uitvoering hiervan genomen besluiten verjaart door verloop van drie jaar na het feit waaruit de vordering is ontstaan.

§ 6. Alle bepalingen van Boek I van het Strafwetboek, met inbegrip van hoofdstuk VII en artikel 85, zijn van toepassing op de bij dit artikel bepaalde misdrijven.

Volgens de indieners vormen deze amendementen een alternatief voor het tewerkstellingsbeleid van de Regering.

De Minister stelt vast dat deze amendementen uitgaan van een heel andere filosofie dan die waarop de Regering zich baseert.

Hij vraagt de verwerping van de amendementen omdat zij, naar zijn mening, voor veel bedrijven grote moeilijkheden zullen opleveren.

De amendementen worden verworpen met 12 tegen 3 stemmen.

Artikelen 43 en 44

De Minister preciseert dat de Regering de bijzondere tewerkstellingsprogramma's met drie jaar wil verlengen.

En mai 1984, la situation se présentait comme suit :

— stagiaires	41 128
— chômeurs mis au travail	27 603
— troisième circuit de travail	18 685
— C.S.T.	15 299
— Fonds interdépartemental de l'emploi	846
— Total	103 561

C'est-à-dire une augmentation de 20 000 par rapport à la situation de mai 1983.

Dans le cadre du plan + 1, 6 913 personnes ont été mises au travail en avril 1984.

Les articles précités visent à proroger la durée du Fonds interdépartemental et de l'infrastructure logistique du T.C.T. et du C.S.T.

Selon un membre, il est apparu à l'expérience que le T.C.T. répondait à un besoin réel pour les chômeurs structurels mais était beaucoup moins efficace pour la mise au travail de jeunes diplômés. La stratégie du Gouvernement ne devrait-elle pas être légèrement adaptée ?

Le Ministre répond que les différents programmes sont spécifiquement axés sur les différentes catégories de chômeurs.

Il est proposé par voie d'amendement de remplacer cet article par le texte suivant :

« Le Roi prendra, par un arrêté délibéré en Conseil des Ministres, les mesures nécessaires pour regrouper les programmes existants de résorption du chômage dans le cadre de projets directement sociaux. »

Tous les travailleurs sont engagés sous contrat de travail à durée indéterminée avec application intégrale de la législation de la sécurité sociale et du travail.

Les conditions de rémunération sont fixées sur la base du traitement de début dans les services publics en fonction du diplôme ou de l'expérience professionnelle acquise.

Les coûts salariaux et les cotisations sociales des travailleurs sont payés par les pouvoirs publics.

Le Roi détermine la nature des projets entrant en ligne de compte.

Le crédit nécessaire est inscrit au budget du ministère de l'Emploi et du Travail en fonction de l'étalement des recrutements.

Les programmes existants sont intégrés aux projets directement sociaux, qui restent d'application jusqu'au 31 décembre 1987.»

Justification

« Il est nécessaire, dans le cadre des programmes existants de résorption du chômage, d'appliquer un statut uniforme aux travailleurs. Une nouvelle approche du contenu des projets est tout aussi nécessaire. Dans le cadre des projets

In mei 1984 was de toestand als volgt :

— stagiairs	41 128
— tewerkgestelde werklozen	27 603
— D.A.C.	18 685
— B.T.K.	15 299
— Interdepartementeel Tewerkstellingsfonds	846
— Totaal	103 561

D.w.z. een vermeerdering met 20 000 vergeleken met de toestand in mei 1983.

In het kader van het + 1-plan waren in april 1984, 6 913 personen tewerkgesteld.

De artikelen beogen de verlenging van het interdepartementeel fonds en van de logistieke infrastructuur van het D.A.C. en het B.T.K.

Volgens een lid blijkt uit de ervaring dat het D.A.C. beantwoordt aan een werkelijke behoefte voor de structureel werklozen, maar veel minder efficiënt is voor de tewerkstelling van jonge gediplomeerden. Dient de strategie van de Regering niet enigszins te worden aangepast ?

De Minister antwoordt dat de verschillende programma's doelbewust gericht zijn op verschillende categorieën van werklozen.

Bij amendement wordt voorgesteld, dit artikel te vervangen als volgt :

« De Koning zal bij in Ministerraad overlegd besluit, de nodige maatregelen treffen om de bestaande programma's tot opslorping van de werkloosheid samen te brengen onder direct maatschappelijke projecten. »

Alle tewerkgestelden worden aangeworven met een arbeidsovereenkomst voor onbepaalde duur met volledige toepassing van de sociale-zekerheidsregelingen en de arbeidswetgeving.

De beloningsvoorwaarden worden vastgesteld overeenkomstig de aanvangswedde bij de openbare diensten in functie van diploma of verworven beroepservaring.

De loonkosten en sociale bijdragen van de tewerkgestelden worden betaald door de overheid.

De Koning stelt de aard van de projecten vast die in aanmerking genomen worden.

Op de begroting van het Ministerie van Tewerkstelling en Arbeid wordt het nodige krediet ingeschreven in functie van de gespreide programmatie in verband met de indienstnemen.

De bestaande programma's worden overgeheveld naar de direct maatschappelijke projecten, die van toepassing blijven tot 31 december 1987.»

Verantwoording

« Binnen het kader van de bestaande opslorplingsprogramma's is het nodig dat een eenvormig statuut wordt toegepast op de tewerkgestelden. Een nieuwe aanpak naar inhoud van de projecten is even noodzakelijk. De verbeeldingskracht en

actuels, les administrations ne font preuve d'aucune imagination ni innovation.

En conséquence, ce problème peut et doit être abordé d'une autre manière.»

En réponse à la question d'un membre, l'un des auteurs précise qu'il s'agit de projets dans des secteurs tels que l'aménagement du territoire et le tourisme.

L'intervenant réplique que de tels projets peuvent être intégrés au système actuel du troisième circuit de travail.

Le Ministre fait observer que le gouvernement souhaite poursuivre la politique actuelle en cette matière (exécution de certains projets sur la base de contrats à durée déterminée et non à durée indéterminée comme le propose l'amendement).

Par ailleurs, le Ministre souhaite que les projets émanent de la population elle-même. Il est préférable que la politique à mettre en œuvre s'appuie sur une action volontariste des individus.

Il demande en conséquence le rejet de l'amendement.

L'amendement à l'article 43 est rejeté par 12 voix contre 3. L'article est adopté à la même majorité.

Il est ensuite proposé par voie d'amendement de supprimer l'article 44.

Justification

« Cette suppression résulte de l'insertion d'un nouvel article 42. »

L'article 44 est mis aux voix et adopté par 12 voix contre 3 et, par conséquent, l'amendement devient sans objet.

Article 45

Le Ministre déclare que cet article offre la possibilité d'adapter, plus particulièrement pour les jeunes, le statut de sécurité sociale aux lois récentes mentionnées dans cet article.

En réponse à la question d'un membre, il confirme que la compétence d'avis du C.N.T. ou d'autres organes est respectée en la matière.

Un amendement est néanmoins déposé qui vise à insérer, au premier alinéa de cet article, après les mots « par arrêté délibéré en Conseil des Ministres », les mots « après avis du Conseil national du Travail ».

Justification

« Les intentions initiales du Gouvernement étaient d'harmoniser et d'adapter la législation sur la sécurité sociale. Après, avis du Conseil d'Etat, on n'a plus retenu que les adaptations. Celles-ci portent sur des matières socialement trop importantes pour être faites sans, avis préalable du Conseil national du Travail. »

innovatie van de besturen binnen het huidige opdrachtskader van de projecten ligt plat.

Het kan en het moet dus anders aangepakt worden.»

Op de vraag van een lid antwoordt een van de indieners dat projecten worden bedoeld in sectoren zoals ruimtelijke ordening en toerisme.

Het lid repliceert hierop dat dergelijke projecten in de huidige D.A.C.-regeling kunnen worden opgenomen.

De Minister merkt op dat de regering ter zake haar huidige beleid wenst voort te zetten (uitvoering van bepaalde projecten op basis van overeenkomsten voor bepaalde duur en niet voor onbepaalde duur zoals het amendement voorstelt).

Voorts wenst de Minister dat de projecten van de bevolking zelf zouden uitgaan. Het is beter dat het beleid steunt op een voluntaristische actie van de individuen.

Hij vraagt het amendement niet te aanvaarden.

Het amendement bij artikel 43 wordt verworpen met 12 tegen 3 stemmen. Het artikel wordt met dezelfde stemmenverhouding aangenomen.

Vervolgens wordt bij amendement voorgesteld, artikel 44 te doen vervallen.

Verantwoording

« Gevolg van een nieuw artikel 42. »

Het artikel 44 wordt ter stemming gelegd en aangenomen met 12 tegen 3 stemmen, waardoor het amendement komt te vervallen.

Artikel 45

De Minister verklaart dat dit artikel de mogelijkheid biedt om het sociale-zekerheidsstatuut, meer bepaald voor de jongeren, aan te passen aan de in het artikel vermelde recente wetten.

Hij bevestigt op een vraag van een lid, dat de adviesbevoegdheid van de N.A.R., of van andere organen, ter zake wordt gerespecteerd.

Er wordt niettemin een amendement ingediend strekkend om in het eerste lid van dit artikel, na de woorden « bij in Ministerraad overlegd besluit » in te voegen de woorden « en na advies van de Nationale Arbeidsraad ».

Verantwoording

« Het was oorspronkelijk de bedoeling van de Regering de wetgeving op de sociale zekerheid te harmoniseren en aan te passen. Na het advies van de Raad van State zijn nog alleen de aanpassingen overgebleven. Die hebben betrekking op materies die sociaal te belangrijk zijn om zonder voorafgaand advies van de Nationale Arbeidsraad te worden geregeld. »

L'amendement est rejeté par 12 voix contre 3. L'article est adopté à la même majorité.

Article 46

Cet article vise à adapter les règles appliquées dans le secteur de la sécurité sociale aux « expériences Hansenne ».

Cet article fait l'objet d'un amendement de contenu identique à celui de l'amendement déposé à l'article 45. Il est rédigé comme suit :

« A la première ligne de l'article 14bis proposé par cet article, insérer après les mots « Le Roi », les mots « après avis du Conseil national du Travail. »

Justification

« On ne peut concevoir des adaptations de la législation sur la sécurité sociale pour tenir compte de nouvelles formes d'organisation de travail sans prendre l'avis des représentants sociaux qui siègent au Conseil national du Travail. »

L'amendement est rejeté par 12 voix contre 3. L'article est adopté par 12 voix contre 3.

Il est ensuite proposé un amendement visant à insérer un article 46bis (nouveau), rédigé comme suit :

Art. 46bis. — Lorsqu'un handicapé inscrit au F.N.R.S.H. et qui bénéficie d'une allocation, devient indépendant, le bénéfice de cette allocation est suspendu pendant une période maximale de six années. »

Au cas où cette personne cesserait son activité, elle recouvrera automatiquement le droit à ces allocations. »

Justification

« Il faut mettre fin aux longs délais actuels liés à la réinscription. »

Quelques membres demandent un complément d'explications sur le portée de cet amendement. Quelles sont les allocations visées ?

Un membre qui se réfère à la page 261 du rapport de la Chambre estime que le problème, s'il y en a un, peut être résolu par une adaptation de la procédure administrative. Selon lui, il n'est pas nécessaire de prévoir une disposition légale.

L'auteur de l'amendement fait observer que celui-ci répond aux intérêts tant du handicapé que de l'administration. Il permet de simplifier la procédure.

L'amendement est mis aux voix et est rejeté par 12 voix contre 3.

Dit amendement wordt verworpen met 12 tegen 3 stemmen. Het artikel wordt met dezelfde meerderheid aangenomen.

Artikel 46

Dit artikel beoogt een aanpassing van de regelen inzake sociale zekerheid aan de zgn. « experimenten-Hansenne ».

Bij dit artikel wordt een amendement ingediend met dezelfde strekking als het amendement bij artikel 45. Het luidt als volgt :

« In artikel 14bis voorgesteld door dit artikel, na de woorden « bij in Ministerraad overlegd besluit » in te voegen de woorden « en na advies van de Nationale Arbeidsraad. »

Verantwoording

« Het is ondenkbaar de wetgeving op de sociale zekerheid aan te passen, om rekening te houden met nieuwe vormen inzake arbeidsorganisatie, zonder eerst het advies in te winnen van de sociale vertegenwoordigers die in de Nationale Arbeidsraad zitting hebben. »

Het amendement wordt verworpen met 12 tegen 3 stemmen. Het artikel wordt aangenomen met 12 tegen 3 stemmen.

Vervolgens wordt een amendement ingediend tot invoeging van een artikel 46bis (nieuw), luidend als volgt :

« Art. 46bis. — Wanneer een bij het Rijksfonds voor sociale reclassering van de minder-validen ingeschreven minder-valide, die een toelage ontvangt, zelfstandige wordt, wordt het voordeel van die toelage geschorst gedurende een periode van ten hoogste zes jaar. »

Indien die persoon zijn bedrijvigheid stopzet, verkrijgt hij automatisch opnieuw recht op die toelage. »

Verantwoording

« Thans duurt het veel te lang vooraleer de gehandicapte opnieuw wordt ingeschreven. Daar moet een einde aan worden gemaakt. »

Enkele leden vragen nadere toelichting over de draagwijdte van dit amendement. Welke toelagen worden ermee bedoeld ?

Een lid, verwijzend naar wat op blz. 261 van het Kamer-verslag te lezen staat, meent dat het probleem, zo er een is, door een aanpassing van de administratieve procedure kan worden opgelost. Een wetsbepaling is zijns inziens niet nodig.

De indiener merkt op dat het amendement zowel in het belang van de gehandicapte als van de administratie is. De procedure wordt erdoor vereenvoudigd.

Het amendement wordt ter stemming gelegd en verworpen met 12 tegen 3 stemmen.

Article 47

Selon le Ministre, cet article permet d'accorder des avantages fiscaux à des entreprises qui réalisent une « expérience Hansenne plus poussée ».

Les conditions suivantes doivent être remplies :

- réduction du temps de travail de 8 p.c.;
- augmentation proportionnelle du personnel;
- réorganisation du travail permettant d'utiliser l'appareil de production de manière plus intensive.

Le Ministre déclare qu'on ne peut prévoir actuellement quelles seront les conséquences de ces mesures sur l'emploi; de toute manière, le Gouvernement estime que cette possibilité doit être offerte aux entreprises.

Un membre n'a rien à objecter au sujet de l'article en soi, mais il craint que la politique du Gouvernement se révèle inefficace en raison de la grande diversité des mesures mises en œuvre. La mesure proposée ici est la septième ou huitième mesure de portée identique.

Le Ministre ne partage pas ce point de vue. Partant de la constatation que le marché de l'emploi présente diverses caractéristiques, le Gouvernement prend des mesures destinées à certaines catégories de personnes (établissement comme travailleur indépendant, premier recrutement de main-d'œuvre, réaménagement du temps de travail ...).

Le Ministre met également l'accent sur l'effort consenti au niveau de l'information. Un membre ayant demandé si les travailleurs auront leur mot à dire, le Ministre répond que ces expériences ne pourront être lancées qu'avec l'accord des employeurs et des organisations syndicales. De plus, ces accords ne sont que temporaires.

L'intervenant constate que cet article est manifestement inspiré par la philosophie de Palasthy. Celui-ci a toutefois précisé que son système ne pouvait avoir d'effets que sur un plan macro-économique.

Le Ministre souhaite établir une distinction entre la doctrine Palasthy et les techniques Palasthy. Il émet des réserves en ce qui concerne la doctrine, mais n'est pas opposé à l'application des techniques susvisées comme instrument de redistribution du travail sur la base de mesures autres que des mesures purement linéaires.

L'annexe IV du présent rapport donne un aperçu de l'incidence que ces expériences ont eue jusqu'à présent sur l'emploi.

Un membre estime qu'il y a contradiction entre l'exposé des motifs et le texte de l'article. L'exposé des motifs utilise les mots « ... sans réduction du salaire moyen hebdomadaire... », tandis que l'article utilise les mots « ... sans adaptation du salaire moyen hebdomadaire... ».

Selon le Ministre, cette contradiction n'est qu'apparente. Le coût salarial horaire augmentera mais le salaire hebdomadaire restera le même.

Artikel 47

Volgens de Minister kunnen ingevolge dit artikel fiscale voordelen worden toegekend aan bedrijven die een zgn. « versterkt experiment Hansenne » doorvoeren.

Voorwaarden zijn :

- arbeidsduurvermindering met 8 pct.;
- daarmee evenredige toename van het personeel;
- nieuwe organisatie van de arbeid waardoor het productieapparaat intensiever gebruikt wordt.

Volgens de Minister is het nu niet te voorzien wat de weerslag op de tewerkstelling zal zijn; alleszins is de Regering van oordeel dat deze mogelijkheid aan de bedrijven moet worden geboden.

Een lid zegt geen bezwaar te hebben tegen het artikel op zichzelf; hij vreest evenwel dat het regeringsbeleid aan doeltreffendheid inboet door de grote verscheidenheid aan maatregelen. De hier voorgestelde is de zevende of achtste maatregel met dezelfde strekking.

De Minister is het hier niet mee eens. Uitgaande van de vaststelling dat de arbeidsmarkt verschillende kenmerken vertoont, neemt de Regering maatregelen die gericht zijn op bepaalde categorieën van personen (vestiging als zelfstandige, aanwerving van eerste arbeidskracht, herschikking van de arbeidstijd...).

De Minister wijst ook op de informatieinspanning die werd gedaan. Op de vraag of de werknemers inspraak hebben, antwoordt de Minister dat de experimenten slechts kunnen starten met het akkoord van werkgevers en vakorganisaties. Bovendien zijn die akkoorden tijdelijk.

Het Commissielid constateert nog dat de Palasthy-filosofie blijkbaar aan de basis ligt van dit artikel. Palasthy stelt evenwel dat zijn systeem slechts effect kan hebben op macro-economisch vlak.

De Minister wenst een onderscheid te maken tussen de zgn. Palasthy-doctrine en de Palasthy-technieken. Hij maakt voorbehoud wat de doctrine betreft, maar ziet wel iets in de toepassing van de technieken als middel om de arbeid te herverdelen op basis van andere dan louter lineaire maatregelen.

In bijlage IV van dit verslag wordt een overzicht gegeven van de weerslag die de experimenten tot nu toe op de tewerkstelling hebben gehad.

Een lid meent dat er een tegenstrijdigheid is tussen de memorie van toelichting en het wetsartikel zelf. In de toelichting is er sprake van « ... zonder vermindering van het gemiddelde weekloon... »; het artikel luidt : « ... zonder aanpassing van het gemiddelde weekloon... »

Volgens de Minister is die tegenspraak slechts ogenschijnlijk. De loonkost per uur zal toenemen maar het weekloon zal gelijk blijven.

Un troisième intervenant constate que nous ne savons pas encore à l'heure actuelle si les expériences Hansenne sont rentables. Or, le projet considère que c'est le cas. Il prévoit en effet une intervention étalée sur une période de six ans (§ 3 de l'article 47).

Le Ministre réplique que les avantages dont il est question dans cet article peuvent être accordés pour des expériences allant plus loin que les expériences réalisées jusqu'à présent (utilisation plus intensive des moyens de production, accompagnée d'une réduction de la durée du travail et de recrutements).

Il est proposé par voie d'amendement de supprimer cet article.

L'auteur de l'amendement le justifie en déclarant que :

« l'article 47 instaure une nouvelle formule d'encouragement de l'emploi, à savoir une exonération fiscale dégressive avec le temps par membre du personnel recruté, suivant un schéma « 8 p.c. de réduction de la durée du travail — 8 p.c. de recrutements — révision de l'organisation du travail ».

Deux considérations justifient la suppression de cet article :

1. En premier lieu, il s'agit ici d'une formule très spécifique, qui vient s'ajouter à une longue série de mesures d'aide, de formules d'emploi et de programmes particuliers (sous une forme nouvelle ou modifiée), mesures qui ont été instaurées au cours des deux dernières années.

A un éventail d'avantages fiscaux (arrêtés royaux n^{os} 6, 7, 118, 149, et 187) et une série d'avantages sur le plan des cotisations sociales (arrêtés royaux n^{os} 17, 111 et 157) vient s'ajouter l'article 42 du présent projet de loi de redressement qui — d'une manière très vague — prévoit que le produit de la nouvelle modération salariale en fonction de l'arrêté royal n^o 278 peut être utilisé partiellement pour des interventions en cas de réduction de la durée du travail.

On ne peut se défaire de l'impression qu'il s'agit d'une multiplication de formules ad hoc, dont ni les interactions réciproques ni l'efficacité globale n'ont été vérifiées.

Des instruments différents qui se recoupent sont donc utilisés, ce qui prête à la confusion et alourdit inutilement le budget de l'Etat. En outre, on peut se demander pourquoi une certaine formule très spécifique est retenue de préférence à d'autres sur le plan de l'aide.

Si l'on veut concrétiser une politique de l'emploi par des « formules », il serait beaucoup plus logique de proposer une série globale de formules se complétant; un tel ensemble devrait, en outre, avoir un caractère limitatif et poursuivre un objectif global très précis en termes de redistribution du travail (objectif d'emploi global, coût global, etc.).

Il est clair qu'il s'agit là d'une matière qui doit être préparée dans le cadre de la concertation sociale, et qui peut éventuellement faire l'objet d'un accord social.

Een derde spreker stelt vast dat wij nu nog niet weten of de experimenten Hansenne rendabel zijn. In het ontwerp wordt er van uitgegaan dat dit het geval is. Er wordt immers een tegemoetkoming gespreid over 6 jaar voorzien (§ 3 van art. 47).

De Minister repliceert dat de voordelen waarvan sprake is in dit artikel, kunnen worden toegekend voor experimenten welke verder gaan dan die welke tot nog toe worden doorgevoerd (intensiever gebruik van produktiemiddelen gekoppeld aan arbeidsduurvermindering en aanwervingen).

Bij amendement wordt voorgesteld dit artikel te doen vervallen.

Ter verantwoording wordt gesteld :

« Artikel 47 voert een nieuwe formule in ter aanmoediging van de tewerkstelling, m.n. een over de tijd degressieve fiscale vrijstelling per aangeworven personeelslid in een schema « 8 pct. arbeidsduurvermindering — 8 pct. aanwervingen — herziening arbeidsorganisatie ».

Twee overwegingen pleiten ervoor dit artikel niet te weerhouden :

1. Op de eerste plaats betreft het hier een zeer specifieke formule, die zich voegt bij een lange reeks (nieuwe en wijzigingen aan) steunmaatregelen, tewerkstellingsformules en bijzondere programma's die in de voorbije twee jaar tot stand kwamen.

Naast een gamma aan fiscale voordelen (koninklijke besluiten nrs. 6, 7, 118, 149 en 187) en een reeks voordelen op het vlak van de sociale bijdragen (koninklijke besluiten nrs. 17, 111 en 157) is er tenslotte artikel 42 van deze herstellwet dat — op een zeer vage manier — aangeeft dat de opbrengst van de nieuwe loonmatiging voorzien door koninklijk besluit nr. 278 voor een deel kan gebruikt worden voor tegemoetkomingen bij arbeidsduurvermindering.

Men kan zich niet ontdoen van de indruk dat het hier gaat om een opeenstapeling van ad hoc formules, waarvan noch de onderlinge wisselwerking noch de globale efficiëntie getoetst werden.

Er worden verschillende, elkaar doorkruisende instrumenten ingezet, wat ondoorzichtig is en het overheidsbudget nodeloos bezwaart. Bovendien stelt zich de vraag waarom een bepaalde, zeer specifieke formule wel weerhouden wordt voor ondersteuning en een andere niet.

Indien men een tewerkstellingsbeleid wil concretiseren met « formules », dan zou het veel logischer zijn één globaal pakket van elkaar aanvullende formules voor te stellen; dergelijk pakket zou bovendien een limitatief karakter moeten hebben en gericht zijn op een globale, zeer precieze doelstelling in termen van herverdeling van de arbeid (globaal tewerkstellingsobjectief, globale kostprijs, enz.).

Het is duidelijk dat dit een materie is die tevens voorbereid moet worden in sociaal overleg en eventueel kan aansluiten bij een sociaal akkoord.

2. En deuxième lieu, le projet instaure — sans argumentation précise — l'instrument de l'exonération fiscale pour supporter l'embauche (après la suppression des primes de recrutement qui existaient auparavant).

Au moins 5 arguments plaident en faveur d'un système de primes forfaitaires de mise au travail en cas de recrutement, au lieu d'exonérations fiscales :

1^o En principe, le contrôle des primes de recrutement est assuré par le conseil d'entreprise, alors que ce n'est pas le cas en ce qui concerne les exonérations fiscales (à l'article 47, il n'est d'ailleurs pas question d'un contrôle par les représentants des travailleurs).

2^o Il faut créer un nouveau lien administratif entre l'ONSS — qui doit transmettre les données relatives aux recrutements — et l'administration fiscale.

3^o Les exonérations fiscales ne conviennent pas aux entreprises débutantes (qui au cours des premières années travaillent le plus souvent à perte), ni aux entreprises qui procèdent à d'importantes rénovations technologiques et/ou commerciales qui leur font momentanément encourir des pertes.

4^o Il existe déjà une telle collection d'incitants fiscaux qu'on peut se demander si un certain nombre d'entreprises plus petites réalisent encore une marge bénéficiaire suffisamment importante pour en profiter;

5^o Lorsqu'on applique un incitant fiscal il faut prévoir un time-lag de deux ans en ce qui concerne la réalisation effective des recrutements, délai qui dans la plupart des cas pose immédiatement un problème de cash flow. »

Subsidiairement, il est proposé de remplacer le § 5 de cet article par les dispositions suivantes :

« § 5. Lorsque l'augmentation nette de l'effectif prévue à la convention collective de travail a été réduite au cours d'une période imposable quelconque, les montants des immunités accordées en vertu du § 3 sont, par unité de personnel en moins, ajoutés au bénéfice imposable ou déduits de la période imposable au cours de laquelle les immunités ont été accordées, et ce même après l'expiration du délai visé à l'article 259 du Code des impôts sur les revenus.

Lorsque la réduction de l'effectif a lieu alors que cinq années civiles se sont écoulées depuis les recrutements, seuls les bénéfices ou pertes de la période imposable en question seront, selon le cas, augmentés ou diminués, par unité de personnel en moins, d'un montant égal à l'immunité accordée pour les trois périodes imposables précédentes.

En outre, des intérêts de retard, calculés conformément à l'article 305 du Code des impôts sur les revenus, sont dus à partir du 1^{er} janvier de l'année qui coïncide avec l'exercice d'imposition au cours duquel les immunités ont été accordées. »

Justification

« Cet amendement vise à modifier le § 5 en ce qui concerne les sanctions prévues en cas de licenciement durant les cinq

2. Op de tweede plaats wordt hier — zonder duidelijke argumentatie — het instrument van de fiscale vrijstellingen ingevoerd ter ondersteuning van aanwervingen (na de afschaffing van de vroeger bestaande zgn. tewerkstellingspremie).

Minstens 5 argumenten pleiten vóór een systeem van forfaitaire tewerkstellingspremies bij aanwervingen, i.p.v. fiscale vrijstellingen :

1^o In principe bestaat er t.a.v. tewerkstellingspremies controle door de ondernemingsraad, terwijl dit bij fiscale vrijstellingen nergens het geval is (in artikel 47 is overigens geen sprake van controle door de vertegenwoordigers van de werknemers).

2^o Een nieuwe administratieve band moet gecreëerd worden, m.n. tussen de R.S.Z. — die de tewerkstellingsgegevens moet doorgeven — en de fiscale administratie.

3^o Fiscale vrijstellingen zijn niet gunstig voor beginnende bedrijven (die tijdens de eerste jaren meestal met verlies werken) en bedrijven die belangrijke technologische en/of commerciële vernieuwingen doorvoeren en hierbij tijdelijk verlies lijden.

4^o Er is reeds zulke verzameling fiscale stimuli dat de vraag kan gesteld worden of een aantal kleinere bedrijven nog wel een voldoende grote winstmassa realiseert om hiervan te genieten.

5^o Bij een fiscale stimulans is er een time-lag van twee jaar t.a.v. de feitelijke aanwervingen, die meestal onmiddellijk een probleem van cash flow stelt. »

Subsidiair wordt voorgesteld paragraaf 5 van dit artikel te vervangen als volgt :

« § 5. Wanneer de in de collectieve arbeidsovereenkomst bepaalde netto-verhoging van het personeelsbestand tijdens enig belastbaar tijdperk is verminderd, worden de vroeger verleende vrijstellingen voorzien in § 3, per personeelseenheid in min, gevoegd bij de belastbare winst of afgetrokken van het belastbaar tijdperk waarin ze werden verleend en dit ongeacht het verstrijken van de termijn bedoeld in artikel 259 van het Wetboek van de inkomstenbelastingen.

Wanneer de vermindering van het personeelsbestand plaatsvindt na verloop van vijf kalenderjaren volgend op de aanwervingen, zal slechts de winst of het verlies van dat belastbaar tijdperk, per personeelseenheid in min, volgens het geval vermeerderd of verminderd worden met een bedrag gelijk aan de voor de drie vorige belastbare tijdperken verleende vrijstellingen.

Bovendien is een overeenkomstig artikel 305 van het Wetboek van de inkomstenbelastingen berekende nalatigheidsinterest verschuldigd vanaf 1 januari van het jaar dat samenvalt met het aanslagjaar waarin de vrijstellingen werden verleend. »

Verantwoording

« Dit amendement strekt ertoe § 5 te wijzigen met betrekking tot de sanctie voorzien wegens ontslag gedurende de

premières années. Il prévoit, outre le remboursement des montants qui correspondent aux immunités accordées, le paiement d'intérêts de retard.

Lorsqu'une entreprise procède au cours des cinq premières années civiles qui suivent l'augmentation de l'effectif, à une réduction de celui-ci, elle devra rembourser les montants qui correspondent aux immunités accordées, par membre du personnel en moins.

Pour éviter les manipulations éventuelles ainsi que les injustices, les montants des immunités doivent être remboursés pour les périodes imposables au cours desquelles les immunités ont été accordées. Des intérêts de retard devront également être payés afin de limiter au maximum les pertes subies par le Trésor.

A partir de la sixième année civile, nous reprenons la formule proposée par le Gouvernement, toutefois avec paiement d'intérêts de retard.

La distinction qui est faite dans cet amendement en fonction du délai qui s'est écoulé — moins ou plus de cinq années — se justifie par le fait qu'il convient de tenir compte du fait qu'au cours de ces cinq années des modifications fondamentales ont pu intervenir dans l'environnement économique de l'entreprise — modifications qu'il était impossible ou très difficile de prévoir.

Pour permettre un remboursement dans un délai de cinq ans, le délai de trois ans prévu à l'article 259 du Code des impôts sur les revenus peut être dépassé; c'est ce qui est prévu in fine du premier alinéa du § 5. »

L'amendement subsidiaire est rejeté par 12 voix contre 3.

L'article 47 est adopté à la même majorité et, par conséquent, l'amendement principal perd tout objet.

Le présent rapport est approuvé à l'unanimité des 15 membres présents.

Le Rapporteur,
R. VANNIEUWENHUYZE.

Le Président
I. EGELMEERS.

eerste vijf jaren en meer algemeen door naast de terugname van de vrijstellingen ook nalatigheidsinteressen te voorzien.

Wanneer een bedrijf gedurende de eerste vijf kalenderjaren na de verhoging van het personeelsbestand overgaat tot een vermindering ervan wensen wij alle vrijstellingen terug te nemen die per personeelseenheid werden verleend.

Die vrijstellingen moeten teruggenomen worden ten aanzien van de belastbare tijdperken waarin ze werden verleend om alle mogelijke manipulaties en onrechtvaardigheden die hier anders zouden kunnen door ontstaan te ontwijken. Terzelfder tijd dienen hier nalatigheidsinteressen te worden aangerekend om de schade die de overheidsfinanciën ondergaan tot een minimum te beperken.

Vanaf het zesde kalenderjaar grijpen wij terug naar de formule zoals voorzien door de Regering evenwel met toerekening van nalatigheidsinteressen.

Het onderscheid dat in dit amendement wordt gemaakt in functie van de tijdsduur — minder of meer dan 5 jaar — houdt verband met het feit dat we inderdaad rekening moeten houden met het feit dat binnen deze tijdsspanne fundamentele wijzigingen kunnen optreden in de economische omgeving van het bedrijf, wijzigingen die niet of slechts zeer moeilijk konden voorzien worden.

In het eerste lid van § 5 kan om de terugvordering over een termijn van 5 jaar mogelijk te maken, de termijn van 3 jaar voorzien in artikel 259 doorbroken worden. Dit werd voorzien in fine van het eerste lid van § 5. »

Het subsidiair amendement wordt verworpen met 12 tegen 3 stemmen.

Het artikel 47 wordt met dezelfde stemmenverhouding aangenomen, waardoor het hoofdamendement komt te vervallen.

Dit verslag is goedgekeurd bij eenparigheid van de 15 aanwezige leden.

De Verslaggever,
R. VANNIEUWENHUYZE.

De Voorzitter
I. EGELMEERS.

ANNEXE I

**Résumé de la discussion consacrée le 20 juin 1984
à l'article 13, § 2, par la Commission de la Santé publique
et de l'Environnement**

I. EXPOSE DU MINISTRE DES AFFAIRES SOCIALES

L'article 13, § 2, du projet de loi de redressement tend à modifier l'article 42, alinéa 3, de la loi du 8 juillet 1976 organique des C.P.A.S.

L'article 42 traite des statuts administratif et pécuniaire du personnel du C.P.A.S.

Il pose comme principe que le personnel du C.P.A.S. bénéficie des mêmes statuts administratif et pécuniaire que le personnel de la commune (article 42, alinéa 2).

Ce principe ne peut pas être appliqué lorsqu'il s'agit d'emplois spécifiques aux C.P.A.S. ou qui n'existent pas sur le plan communal. Pour ces emplois, c'est le C.P.A.S. lui-même qui définit le statut, dans les limites des dispositions générales fixées par le Roi, conformément au troisième alinéa de l'article 42 qui est rédigé comme suit :

« Le conseil de l'aide sociale établit, dans les limites des dispositions générales fixées par le Roi, les statuts administratif et pécuniaire pour les emplois qui sont spécifiques aux centres publics d'aide sociale ou qui n'existent pas sur le plan communal. »

La finalité de ce texte est claire: pour les emplois spécifiques au C.P.A.S., c'est celui-ci qui fixe le statut selon les principes de l'autonomie communale; si toutefois le Roi impose certaines restrictions par voie de mesure générale, les C.P.A.S. sont obligés de respecter ces restrictions. Jusqu'à présent, aucune mesure générale n'a été édictée par voie d'arrêté royal et ce sont les C.P.A.S. qui ont fixé le statut de leur personnel; ces décisions étaient soumises aux règles générales de la tutelle administrative.

Il risque d'être mis fin à cette pratique entièrement conforme à l'esprit de la loi à la suite de l'arrêt 20.142 du Conseil d'Etat qui a statué sur une requête en annulation d'une décision du C.P.A.S. de Gand concernant le statut du secrétaire et du receveur.

Selon cet arrêt, le C.P.A.S. n'est pas habilité à fixer les statuts administratif et pécuniaire pour les emplois spécifiques, aussi longtemps que le Roi n'a pas fixé les limites par le biais de dispositions générales.

L'interprétation donnée par cet arrêt à l'article 42, alinéa 3, a eu pour conséquence que pour ce qui est de la Communauté flamande, les gouverneurs ont reçu instruction de ne donner leur accord sur aucune décision du C.P.A.S. qui concerne le statut de son personnel, et ce aussi longtemps que l'arrêté royal en question n'aura pas été pris.

Il va sans dire que le point de vue de principe adopté dans l'arrêt est indéfendable dans la pratique; de plus, il compromet les possibilités d'exécution des plans d'assainissement. En effet, dans la mesure où cette exécution implique que le C.P.A.S. prenne des décisions au sujet des statuts administratif et pécuniaire du personnel, ces décisions ne pourront être prises.

L'article 13, § 2, propose une modification minimale du texte qui permet de le mettre en parfaite concordance avec l'objectif initialement poursuivi.

Il est proposé de remplacer les mots « fixées par le Roi » par les mots « que le Roi peut fixer... »

BIJLAGE I

**Samenvatting van de bespreking van artikel 13, § 2
in de Commissie voor de Volksgezondheid
en het Leefmilieu op 20 juni 1984**

I. TOELICHTING VAN DE MINISTER VAN SOCIALE ZAKEN

Het artikel 13, § 2, van het ontwerp van herstellwet strekt tot wijziging van artikel 42, derde lid van de O.C.M.W.-wet van 8 juli 1976.

Artikel 42 handelt over het administratief en geldelijk statuut van het personeel van het O.C.M.W.

Als principe wordt gesteld dat het personeel van het O.C.M.W. hetzelfde administratief en geldelijk statuut geniet als het personeel van de gemeente (artikel 42, lid 2).

Dit principe kan niet toegepast worden indien het gaat om betrekkingen die specifiek zijn voor het O.C.M.W. of die onbestaande zijn op het gemeentelijk vlak. Voor die betrekkingen bepaalt het O.C.M.W. zelf het statuut, binnen de perken van de algemene bepalingen die de Koning vaststelt. Dit is overeenkomstig artikel 42, derde lid, waarvan de tekst luidt:

« De raad voor maatschappelijk welzijn bepaalt, binnen de perken van de algemene bepalingen die de Koning vaststelt, het administratief en geldelijk statuut inzake de betrekkingen die specifiek zijn voor de openbare centra voor maatschappelijk welzijn of die onbestaande zijn op het gemeentelijk vlak. »

De bedoeling en de strekking van deze tekst is duidelijk: voor de betrekkingen die specifiek zijn voor het O.C.M.W. bepaalt het O.C.M.W. zelf, volgens de beginselen van de gemeentelijke autonomie, het statuut; indien evenwel de Koning bepaalde beperkingen oplegt bij algemene maatregel dan zijn de O.C.M.W.'s verplicht zich hieraan te houden. Tot nog toe werden bij koninklijk besluit geen algemene maatregelen uitgevaardigd en bepaalden de O.C.M.W.'s het statuut van hun personeel; deze beslissingen waren onderworpen aan de algemene regels van het administratief toezicht.

Aan deze praktijk, die volledig in overeenstemming is met de geest van de wet, dreigt nu een einde gesteld te worden ingevolge het arrest 20.142 van de Raad van State, dat uitspraak doet over een verzoekschrift tot vernietiging van een beslissing van het O.C.M.W. van Gent omtrent het statuut van de secretairs en de ontvanger.

Volgens dit arrest kan het O.C.M.W. voor de specifieke betrekkingen het administratief en geldelijk statuut niet bepalen, zolang de Koning via algemene bepalingen de perken niet heeft vastgesteld.

De interpretatie die door dit arrest aan artikel 42, derde lid, wordt gegeven heeft er toe geleid dat in de Vlaamse Gemeenschap aan de gouverneurs de richtlijn werd verstrekt dat zij hun goedkeuring dienden te onthouden aan alle O.C.M.W.-beslissingen betreffende het statuut van hun personeel, en dit zolang het bedoelde koninklijk besluit niet is getroffen.

Het principiële standpunt vervat in het arrest is vanzelfsprekend in de praktijk niet houdbaar; bovendien komt hierdoor de uitvoerbaarheid van de saneringsplannen in het gedrang. Inderdaad, in de mate dat de uitvoering van de saneringsplannen beslissingen vergen van het O.C.M.W. omtrent het administratief en geldelijk statuut van het personeel, zouden die beslissingen niet kunnen genomen worden.

In artikel 13, § 2, wordt een minimale tekstwijziging voorgesteld waardoor de wettekst zelf volledig in overeenstemming wordt gebracht met de oorspronkelijke bedoeling ervan.

Voorgesteld wordt de woorden « die de Koning vaststelt » te vervangen door de woorden « die de Koning kan vaststellen... ».

Cette modification vise à permettre au conseil du C.P.A.S. de fixer le statut pour des fonctions spécifiques, de sorte que les difficultés résultant de la mise au point de plans d'assainissement sont résolues.

Par ailleurs, le Roi conserve la possibilité d'imposer des restrictions d'application générale.

II. DISCUSSION

La discussion en Commission a porté sur les points suivants :

1. Problème de compétence

Certains membres doutent que la Commission de la Santé publique et de l'Environnement soit compétente en l'espèce, étant donné qu'il s'agit manifestement ici d'un problème qui a un rapport avec l'intervention de l'autorité de tutelle (gouverneur de la province).

Selon le Ministre, il est nécessaire de modifier la loi sur les C.P.A.S., pour laquelle cette Commission est compétente, parce que l'autorité de tutelle, s'appuyant sur l'arrêt 20.142 du Conseil d'Etat, adopte un point de vue de principe et bloque l'assainissement imposé par la voie d'arrêtés de pouvoirs spéciaux.

2. Définition du champ d'application

Il est fait référence à l'alinéa 2 de l'article 42 de la loi sur les C.P.A.S., qui prévoit que le personnel du centre public d'aide sociale bénéficie des mêmes statuts que le personnel de la commune. Le projet permet d'intervenir dans la situation du personnel du C.P.A.S., qui doit normalement être réglée par le Roi.

Qu'advient-il dans ce cas de la règle énoncée au deuxième alinéa ?

Par ailleurs, des membres émettent des doutes quant au fait que les fonctions de receveur et de secrétaire de C.P.A.S. sont vraiment spécifiques. Ces fonctions sont tout de même comparables à celles de receveur et de secrétaire communal.

Le Ministre précise que les modifications du statut financier imposées par la commune s'appliquent automatiquement au personnel du C.P.A.S. lorsqu'il s'agit de fonctions équivalentes. Dans le cas contraire, c'est au C.P.A.S. de prendre une décision. Le Conseil d'Etat estime que cela n'est pas possible aussi longtemps que le Roi n'aura pas fixé de limites. L'article 13, § 2, du projet résout le problème soulevé par le Conseil d'Etat.

Les fonctions de receveur et de secrétaire dont il est question dans le texte même de la loi sur les C.P.A.S. sont effectivement des fonctions spécifiques. C'est d'ailleurs également l'avis du Conseil d'Etat qui, comme il a déjà été signalé, est à l'origine de la modification proposée.

En réponse à une question, le Ministre précise que la fonction de directeur d'un home pour personnes âgées doit également être considérée comme une fonction spécifique.

Il est demandé si cet article a un rapport avec le problème qui se pose dans un certain nombre de communes fusionnées (octroi d'un traitement d'attente aux secrétaires et aux receveurs). Cet article peut-il servir de fondement légal à la suppression éventuelle de ce traitement d'attente dans le cadre de plans d'assainissement ?

Le Ministre répond que cela n'est pas possible. Les dispositions relatives au traitement d'attente ne peuvent être modifiées que dans le cadre de la loi sur les fusions de communes.

3. Conséquences indirectes éventuelles de la modification proposée

Il est fait observer que cet article peut donner lieu à des décisions arbitraires du conseil du C.P.A.S., qui seraient, il est vrai, approuvées par le gouverneur de la province.

Door deze wijziging wordt het de O.C.M.W.-raad mogelijk gemaakt het statuut voor specifieke functies vast te stellen en kunnen de moeilijkheden die gerezen zijn naar aanleiding van het uitwerken van saneringsplannen, uit de weg worden geruimd.

Van de andere kant wordt de mogelijkheid behouden dat de Koning beperkingen kan opleggen die algemeen geldend zouden zijn.

II. BESPREKING

De commissiebespreking heeft betrekking gehad op de volgende punten :

1. Bevoegdheidsprobleem

Betwijfeld wordt of de Commissie voor de Volksgezondheid en het Leefmilieu wel bevoegd is, aangezien het hier blijkbaar gaat om een probleem gerezen naar aanleiding van het optreden van de voogdijoverheid (provinciegouverneur).

Volgens de Minister is een wijziging van de O.C.M.W.-wet, waarvoor deze Commissie bevoegd is, noodzakelijk omdat de voogdijoverheid zich, steunend op het arrest 20.142 van de Raad van State, op een principieel standpunt stelt, waardoor de uitvoering van de saneringsplannen, die bij bijzonder machtenbesluit zijn opgelegd, kan geblokkeerd worden.

2. Nadere omschrijving van het toepassingsgebied

Er wordt verwezen naar het tweede lid van artikel 42 van de O.C.M.W.-wet waarin te lezen staat dat het O.C.M.W.-personeel hetzelfde statuut geniet als het gemeentepersoneel. Het ontwerp maakt het mogelijk in te grijpen in de toestand van het O.C.M.W.-personeel, waarvoor normaal de Koning regelend moet optreden.

Wat wordt er dan van de regel vastgesteld in het tweede lid ?

Overigens, wordt betwijfeld of de functies van ontvanger en secretaris van dat O.C.M.W. wel specifiek zijn. Die functies zijn toch te vergelijken met die van gemeenteontvanger en -secretaris.

De Minister preciseert dat wijzigingen in het financieel statuut, opgelegd door de gemeente, automatisch toepasselijk zijn op het O.C.M.W.-personeel wanneer het om equivalente functies gaat. Voor niet equivalente functies moet het O.C.M.W. een beslissing nemen. De Raad van State is van oordeel dat zulks niet kan zolang de Koning geen perken heeft gesteld. Met het artikel 13, § 2, wordt het door de Raad van State opgeworpen probleem verholpen.

De functies van ontvanger en secretaris, bepaald in de O.C.M.W.-wet zelf, zijn wel degelijk specifieke functies. Dat is ten andere ook de mening van de Raad van State die, zoals reeds gezegd, aan de basis van de voorgestelde wetswijziging ligt.

Op een vraag daarover antwoordt de Minister nog dat directeur van een bejaardenhuis eveneens een specifieke functie is.

Gevraagd wordt of dit artikel verband houdt met een probleem dat in een aantal fusiegemeenten bestaat (op wachtgeld plaatsen van secretarissen en ontvangers). Kan met dit artikel een wettelijke grond worden gegeven aan de ventuele afschaffing van dat wachtgeld in het kader van saneringsplannen ?

De Minister antwoordt dat zulks niet mogelijk is. In de regeling van het wachtgeld kan slechts een wijziging worden gebracht binnen het kader van de fusiewet.

3. Mogelijke onrechtstreekse gevolgen van de voorgestelde wetswijziging

De opmerking wordt gemaakt dat dit artikel aanleiding kan geven tot willekeurige beslissingen van de O.C.M.W.-raad, weliswaar met de goedkeuring van de provinciegouverneur.

Par ailleurs, la question est posée de savoir si cet article n'entraînera pas un démantèlement des hôpitaux publics au profit des hôpitaux privés.

Enfin, il est demandé si la modification proposée aura une incidence sur le statut pécuniaire des médecins hospitaliers.

Le Ministre donne la réponse suivante :

— L'article 13, § 2, ne fait que confirmer une situation de fait. Les dispositions relatives à la tutelle excluent toute intervention arbitraire. De plus, le Roi peut toujours imposer d'autres modalités.

— L'obligation d'élaborer des plans d'assainissement ne doit pas être considérée comme une attaque contre les hôpitaux publics, au contraire.

— La loi sur les C.P.A.S. comprend une disposition spécifique sur les praticiens de l'art de guérir occupés dans les établissements ou les services du C.P.A.S.

Aux termes de cet article 48, c'est le C.P.A.S. qui fixe les règles selon lesquelles les médecins sont admis à l'exercice de la profession (al. 1^{er}).

S'ils ne sont ni nommés ni rémunérés en vertu de dispositions statutaires, leurs rapports avec le C.P.A.S. doivent être réglés sur la base d'un contrat écrit (art. 48, al. 2).

La portée exacte de cette disposition est contestée. D'aucuns estiment que l'article 48 constitue la seule base légale tant pour les médecins statutaires que pour les médecins qui ont conclu un contrat avec le C.P.A.S.

D'autres sont d'avis que les médecins nommés statutairement sont soumis à l'article 42; certains gouverneurs suivent cette thèse, de sorte que le problème général qui se pose en relation avec l'article 42 s'étend aussi aux médecins statutaires; cela compromettrait également la mise en œuvre des plans d'assainissement touchant au statut des médecins occupés par les C.P.A.S.

L'adaptation de l'article 42 par l'article 13, § 2 rend la controverse sur la portée de l'article 48 superflue pour ce qui est de l'application des parties des plans d'assainissement qui ont trait aux médecins.

La modification de l'article 42, al. 3, telle qu'elle est proposée dans le projet, n'anticipe cependant pas sur les problèmes abordés dans le projet de loi relatif au statut du médecin hospitalier.

En marge de la discussion, l'attention est encore attirée sur les difficultés qui se posent dans les hôpitaux publics en ce qui concerne le respect des normes de personnel. (Impossibilité de remplacer les agents définitifs absents pour une longue durée — conséquence: manque de personnel avec tous les risques qui en résultent.)

Il est plaidé pour une application plus souple des normes.

* *

Par 12 voix contre 10, la Commission émet un avis favorable sur la modification proposée de l'article 42 de la loi organique des C.P.A.S.

Van de andere kant wordt de vraag gesteld of dit artikel niet zal leiden tot een ontmanteling van de openbare ziekenhuizen, ten voordele van de privé-ziekenhuizen.

Tenslotte wordt gevraagd of de voorgestelde wetwijziging een weer-slag kan hebben op het statuut van de ziekenhuisgeneesheren en op het wetsontwerp dat ter zake in de Commissie in bespreking is.

De Minister antwoordt als volgt :

— Artikel 13, § 2, is gewoon de bevestiging van een feitelijke toestand. Willekeurig optreden wordt verhinderd door de voorgedijregeling. Bovendien kan de Koning nog steeds nadere regels opleggen.

— De verplichting die wordt opgelegd om saneringsplannen op te stellen mag niet worden beschouwd als een aanval op de openbare ziekenhuizen, integendeel.

— De O.C.M.W.-wet bevat een specifieke bepaling omtrent de beoefenaars van de geneeskunst die in O.C.M.W.-instellingen of diensten werkzaam zijn (artikel 48).

Volgens dit artikel 48 bepaalt het O.C.M.W. de regelen volgens dewelke de geneesheren toegelaten worden tot de uitoefening van het beroep (lid 1).

Indien ze niet benoemd noch bezoldigd worden volgens statutaire bepalingen moeten hun betrekkingen met het O.C.M.W. geregeld worden op basis van een schriftelijke overeenkomst (art. 48, tweede lid).

De juiste draagwijdte van deze bepaling wordt betwist. Volgens sommigen vormt artikel 48 de enige wettelijke basis zowel voor de statutair benoemde geneesheren, als voor de geneesheren die een contractuele regeling met het O.C.M.W. hebben aangegaan.

Volgens anderen is voor de statutair benoemde geneesheren artikel 42 van toepassing; sommige gouverneurs volgen deze thesissen zodat het algemeen probleem dat zich stelt met betrekking tot artikel 42 zich ook uitstrekt tot de statutaire geneesheren; hierdoor zou de uitvoering van de saneringsplannen die raken aan het statuut van de O.C.M.W.-geneesheren ook in het gedrang komen.

De aanpassing van artikel 42 door artikel 13, § 2 maakt de controverse over de draagwijdte van artikel 48 overbodig voor wat betreft de toepassing van de onderdelen van de saneringsplannen die op de geneesheren betrekking hebben.

De wijziging van artikel 42, derde lid, zoals voorgesteld in de herstelwet loopt evenwel niet vooruit op de problematiek die behandeld wordt in het wetsontwerp op het statuut van de ziekenhuisgeneesheer.

In de marge van de bespreking wordt nog gewezen op de moeilijkheden die in openbare ziekenhuizen rijzen in verband met de naleving van de personeelsnormen. (Onmogelijkheid langdurig afwezige vastbenoemde personeelsleden te vervangen — gevolg: onderbezetting, met alle risico's daaraan verbonden.)

Gepleit wordt voor een meer soepele toepassing van de normen.

* *

De Commissie brengt, met 12 tegen 10 stemmen, gunstig advies uit over de voorgestelde wijziging van artikel 42 van de O.C.M.W.-wet.

ANNEXE II

**Projet de circulaire relative à la répétition
par voie de retenue de prestations familiales
indûment perçues par négligence ou omission**

L'article 11 de la loi de redressement complète l'article 1410, § 4, du Code judiciaire par la disposition suivante :

« Lorsque les prestations familiales ont été touchées indûment suite à une négligence ou à une omission de l'attributaire ou de l'allocataire, la récupération peut porter sur l'intégralité des prestations familiales dues ultérieurement au même allocataire ».

Cette disposition est d'application à toute prestation familiale touchée indûment et qui doit encore être récupérée; donc également aux allocations familiales qui ont été accordées indûment pour une période située avant l'entrée en vigueur dudit article 11.

Cette disposition organise la retenue sur les allocations encore dues au même allocataire si cet allocataire a perçu indûment des prestations familiales par négligence ou omission de l'attributaire ou de l'allocataire.

En effet, en vertu de l'arrêté royal du 12 avril 1984, l'attributaire et l'allocataire sont tenus d'informer immédiatement l'organisme d'allocations familiales compétent de tout élément susceptible d'entraîner une modification dans l'octroi ou le paiement des prestations familiales, à l'exception de l'entrée en vigueur d'une nouvelle disposition légale ou réglementaire qui pourrait les concerner.

Lorsque les personnes mentionnées ci-dessus ne satisfont pas à ces obligations, sans mauvaise intention, elles commettent une omission ou une négligence, qui peut être qualifiée de faute involontaire; ces notions « omission et négligence » englobent l'absence de communication, les communications erronées ou tardives, sans que le dol — qui suppose une faute intentionnelle de nature malicieuse — puisse être démontré.

Le fait de ne pas avoir communiqué une donnée déterminée dans un délai raisonnable équivaut à une faute involontaire commise par omission ou négligence.

Dans ces cas d'omission ou de négligence, conformément audit article 1410, § 4 une retenue intégrale peut être réalisée sur les prestations familiales encore dues. Il est évident que cette retenue ne constitue pas une obligation mais seulement une possibilité.

Cette possibilité de retenue peut et doit donc être appliquée avec circonspection.

Je vous prie, dès lors, pour chaque retenue :

1^o d'informer l'allocataire :

- de la constatation de l'indu;
- du montant total de l'indu ainsi que de son mode de calcul;

— des dispositions à l'encontre desquelles les paiements ont été effectués.

2^o d'inviter l'allocataire à rembourser ce qu'il a indûment perçu dans un délai déterminé et, en cas d'accord, de l'en informer;

3^o de signaler à l'allocataire que la retenue intégrale des allocations perçues indûment est possible, et de l'inviter à communiquer ses objections tant sur le plan juridique, social ou financier, accompagnées d'une éventuelle proposition de remboursement.

BIJLAGE II

**Ontwerp-omzendbrief betreffende de terugvordering
door inhouding van ingevolge nalatigheid of verzuim
ten onrechte verkregen gezinsbijslag**

Artikel 11 van de herstellwet vult artikel 1410, § 4, van het Gerechtelijk Wetboek aan met de volgende bepaling :

« Werden de gezinsbijslagen ten onrechte verkregen ingevolge een nalatigheid of een verzuim van de rechthebbende of van de bijslagtrekkende, dan kan de terugvordering slaan op het geheel van de gezinsbijslag die later verschuldigd is aan dezelfde bijslagtrekkende. »

Deze bepaling is van toepassing op alle ten onrechte verkregen gezinsbijslag die nog moet worden teruggevorderd; dus ook op gezinsbijslag die ten onrechte werd toegekend voor een periode gesitueerd vóór de inwerkingtreding van voormeld artikel 11.

Deze bepaling regelt de inhouding op nog aan dezelfde bijslagtrekken- de verschuldigde bijslag als deze bijslagtrekkende ten onrechte gezinsbijslag heeft verkregen door verzuim of nalatigheid van de rechthebbende of van de bijslagtrekkende.

Immers, krachtens het koninklijk besluit van 12 april 1984, zijn de rechthebbende en de bijslagtrekkende ertoe gehouden onmiddellijk de bevoegde kinderbijslaginstelling op de hoogte te brengen van elk element dat van aard is een wijziging te brengen in de toekenning of de betaling van de gezinsbijslag, met uitzondering van de inwerkingtreding van een nieuwe wettelijke of reglementaire bepaling die op hen betrekking zou kunnen hebben.

Wanneer de voormelde personen zonder kwaad opzet aan deze verplichting niet voldoen, begaan zij een verzuim of nalatigheid, welke als een onvrijwillige fout kan worden gekwalificeerd; deze begrippen « verzuim en nalatigheid » omvatten de afwezigheid van mededeling, vergissingen en laattijdige mededelingen zonder dat bedrog — dat een intentionele fout van kwaadwillige aard veronderstelt — kan worden bewezen.

Het feit een bepaald gegeven niet te hebben medegedeeld binnen een redelijke termijn staat gelijk met een onvrijwillige fout bestaande uit verzuim of nalatigheid.

In die gevallen van verzuim of nalatigheid kan, overeenkomstig voormeld artikel 1410, § 4, een volledige inhouding geschieden op de nog verschuldigde gezinsbijslag. Het is duidelijk dat deze inhouding geen verplichting is maar enkel een mogelijkheid.

Deze mogelijkheid tot inhouding kan en moet dan ook met omzichtigheid worden toegepast.

Daarom verzoek ik u voor iedere inhouding :

1^o de bijslagtrekkende kennis te geven van :

- de vaststelling van het onverschuldigde;
- het totale bedrag van het onverschuldigde alsook de berekeningswijze;
- de bepalingen in strijd waarmee de betalingen werden verricht.

2^o de bijslagtrekkende uit te nodigen het ten onrechte betaalde terug te storten binnen een bepaalde termijn en, ingeval van akkoord, hiervan mededeling te geven;

3^o de bijslagtrekkende te wijzen op de mogelijke integrale inhouding van de onverschuldigd ontvangen bijslag, met het verzoek zijn bezwaren hiertegen op juridisch, sociaal of financieel vlak mede te delen, samen met eventuele voorstellen tot terugbetaling.

Dès lors, une retenue intégrale pendant un mois ou des mois successifs n'est pas indiquée lorsque, vu les raisons invoquées, cette retenue donnerait lieu à des difficultés dans le ménage. Dans de tels cas, une retenue allant de 10 p.c. à par exemple 50 p.c. des allocations familiales encore dues peut être effectuée. Une retenue d'un montant mensuel fixe ainsi que l'échelonnement de la retenue dans le temps peut également être prévue.

De telles formes de retenues souples sont aussi indiquées par exemple en cas de paiement indu découlant d'une erreur insurmontable.

L'application de cette disposition exige donc de la part des organismes d'allocations familiales qu'ils concilient les impératifs d'une bonne gestion du régime des allocations familiales avec le caractère social de leur mission.

Il va de soi que cette nouvelle disposition n'entraîne pas de modification à la réglementation qui prévoit le remboursement à concurrence de 10 p.c. en cas de faute administrative ainsi qu'aux règles prévoyant la retenue à 100 p.c. en cas de fraude.

En outre, je voudrais attirer votre attention sur le fait que lorsque l'allocataire ou l'attributaire conteste les raisons de la récupération et a porté le litige devant le tribunal du travail, il est indiqué de suspendre la retenue jusqu'à ce que le litige soit réglé.

Enfin, cette disposition ne porte pas atteinte aux dispositions de l'article 91 des lois coordonnées qui autorise la prise en charge par le fonds de réserve, lorsque le recouvrement s'avère socialement contre-indiqué ou techniquement impossible.

Je vous prie de porter la présente circulaire à la connaissance de vos services d'exécution et de la communiquer, le cas échéant, aux organismes publics qui sont sous votre tutelle et qui paient eux-mêmes les allocations familiales à leur personnel.

Veuillez agréer, Madame le Ministre, Monsieur le Ministre, Madame le Secrétaire d'Etat, Monsieur le Secrétaire d'Etat, Monsieur le Président, l'assurance de ma considération distinguée.

Le Ministre,
J.-L. DEHAENE.

ANNEXE III

Financement de la sécurité sociale pour travailleurs salariés en 1983 (comptes provisoires)

(en milliards — in miljard)

	AMI — ZIV		Pensions — Pensioenen	Allocations familiales — Gezins- uitkeringen	Accident du travail — Arbeids- ongevallen	Maladies profession- nelles — Beroeps- ziekten	Chômage — Werkloosheid	Total — Totaal
	Soins santé — Gezondheids- zorgen	Indemn. — Uitkeringen						
1. Cotisations. — <i>Bijdragen</i> :								
— de sécurité sociale — <i>sociale zekerheid</i>								
— patronales — <i>patronale</i>	60,4	26,6	106,8	79,2	3,5	7,8	14,9	299,2
— personnelles — <i>persoonlijke</i>	28,8	13,9	84,3				10,6	137,6
— Autres cotisations. — <i>Andere bijdragen</i>	3,5	—	1,3	2,1	1,0	—	—	7,9
2. Intervention Etat. — <i>Overheidshulp</i> :								
— Subventions. — <i>Subsidies</i>	64,4	35,0	51,5	—	0,2	8,4	139,6	299,1
— Reprise de la dette cumulée par l'Etat (amortissement). — <i>Overname van het geheel van de schuld (afschrijving) door de Staat</i>	1,0	0,9	—	—	—	—	—	1,9
3. Recettes affectées. — <i>Ontvangsten bestemd door een bepaald doel</i>	1,9	1,8	—	—	—	—	8,8	12,5

Een integrale inhouding gedurende een maand of opeenvolgende maanden is dan ook niet aangewezen wanneer deze inhouding, gelet op de ingeroepen redenen, aanleiding zou geven tot moeilijkheden in het gezin. In die gevallen kan dan ook een inhouding geschieden gaande van 10 pct. tot bijvoorbeeld 50 pct. van de nog verschuldigde kinderbijslag. Men kan ook de inhouding van een vast bedrag per maand voorzien en de inhouding aldus spreiden in de tijd.

Dergelijke soepele vormen van inhouding zijn bijvoorbeeld ook aangewezen wanneer de ten onrechte verrichte betaling voortvloeit uit een onoverwinnelijke dwaling.

De toepassing van deze bepaling vereist dan ook van de kinderbijslag-instellingen dat zij de imperatieven van een goed beheer van de kinderbijslagregeling verzoenen met het sociaal karakter van hun opdracht.

Het spreekt vanzelf dat deze nieuwe bepaling geen wijziging brengt aan de regelen die de terugvordering voorzien ten belope van 10 pct. bij een administratieve vergissing alsmede aan de regelen die de inhouding ten belope van 100 pct. voorzien bij bedrog.

Tevens wens ik er uw aandacht op te vestigen dat wanneer de bijslag-trekkende of de rechthebbende de reden van de terugvordering betwist en het geschil bij de arbeidsrechtbank aanhangig heeft gemaakt, het aangewezen is de inhouding op te schorten tot het geschil beslecht is.

Tenslotte doet deze bepaling geen afbreuk aan de bepalingen van artikel 91 van de geordende wetten die de tenlastelegging van het reservefonds mogelijk maken wanneer de terugvordering technisch onmogelijk of sociaal niet aangewezen is.

Ik verzoek u deze omzendbrief ter kennis van uw uitvoeringsdiensten te willen brengen en desgevallend mede te delen aan de openbare instellingen, welke onder uw voogdij staan, en welke zelf kinderbijslag uitbetalen aan hun personeel.

Met hoogachting,

De Minister,
J.-L. DEHAENE.

BIJLAGE III

Financiering van de sociale zekerheid voor werknemers in 1983 (voorlopige rekeningen)

	AMI — ZIV		Pensions — Pensioenen	Allocations familiales — Gezins- uitkeringen	Accident du travail — Arbeids- ongevallen	Maladies profession- nelles — Beroeps- ziekten	Chômage — Werkloosheid	Total — Totaal
	Soins santé — Gezondheids- zorgen	Indemn. — Uitkeringen						
4. Transferts en provenance d'autres secteurs. — <i>Transferts uit andere sectoren</i>	2,3	0,1	2,0	—	0,4	—	7,6	12,4
5. Intérêts sur prêts. — <i>Interesten op leningen</i>	—	—	2,3	0,6	0,3	—	—	3,2
6. Autres. — <i>Andere</i>	—	—	—	—	—	0,3	2,8	3,1
7. Fonds pour l'équilibre financier de la sécurité sociale. — <i>Fonds voor het financieel evenwicht van de sociale zekerheid</i>	8,7	—	—	—	—	—	10,2	18,9
— Retenue de 11 p.c. sur le double pécule de vacances (8,3 M). — <i>Inhouding van 11 pct. op het dubbel vakantiegeld (8,3 M)</i>								
— Retenue de 500 F sur les allocations familiales (4,9 M). — <i>Inhouding van 500 F op kinderbijslag (4,9 M)</i>								
— Cotisation de 900 F à charge des isolés et des familles sans enfants (5,7 M). — <i>Bijdrage van 900 F ten laste van de alleenstaanden en gezinnen zonder kinderen (5,7 M)</i>								
Total général. — <i>Algemeen totaal</i>	171	78,3	248,2	81,9	5,4	16,5	194,5	795,8

ANNEXE IV

Résultats en matière de l'emploi des expériences
d'aménagement du temps de travail (a.r. n° 179)Création de nouveaux emplois — en chiffres absolus et pourcentages
par rapport à l'effectif total

BIJLAGE IV

Resultaten inzake tewerkstelling van de experimenten
tot herschikking van de arbeidstijd (k.b. nr. 179)Nieuwe tewerkstelling in absolute cijfers en percentages vergeleken met
het totaal aantal werknemers

	Effectif Aantal werknemers	Emplois supplémentaires — Bijkomende tewerkstelling		Types d'organisation — Types van organisatie
		Chiffres absolus — Absolute cijfers	Pourcentages — Percent	
Bandag Europe — Dilzen	152	26	17,5	Week-end : 2 × 9 h./j. + 1 × 8 h./j. par semaine (26 h./semaine) — <i>Weekend: 2 × 9 u./d. + 1 × 8 u./d. in de week (26 u./week).</i>
Burndy Electra — Malines	421	22	4,0	Week-end : 2 × 12 h./j., les samedi et dimanche (24 h./semaine) — <i>Weekend: 2 × 12 u./d., op zaterdag en zondag (24 u./week).</i>
De Lelie — Zedelgem	95	32 (23 Pt)	33,7	Combinaison équipes à temps plein (8 h./j.) et équipes à temps partiel (4 h./j.) — <i>Combinatie van voltijdse (8 u./d.) en deeltijdse ploegen (4 u./d.).</i>
Duracell (I) — Aarschot	950	76	8,0	Week-end : 2 × 12 h./j., respect. 3 × 12 h./j., (30 h./semaine) — <i>Weekend: 2 × 12 u./d., respect. 3 × 12 u./d. (30 u./week).</i>
Etap — Malle	354	3	0,8	4 × 9,15 h./j. (37 h./semaine) — <i>4 × 9,15 u./d. (37 u./week).</i>
GTE Sylvania — Tirlemont	797	22	2,5	Week-end : 2 × 12 h./j., les samedi et dimanche (24 h./semaine) — <i>Weekend: 2 × 12 u./d., op zaterdag en zondag (24 u./week).</i>
Nitto Belgium — Genk	206	10	4,9	Week-end : 2 × 12 h./j., les samedi et dimanche (24 h./semaine) — <i>Weekend: 2 × 12 u./d., op zaterdag en zondag (24 u./week).</i>
Philips — Lommel	1040	36 (30 Pt)	3,5	Week-end : 2 × 12 h./j., respect. 2 × 12 h./j. + 6 h./j. (27 h./semaine) — <i>Weekend: 2 × 12 u./d., respect. 2 × 12 u./d. + 6 u./d. (27 u./week).</i>

		Effectif — Aantal werknemers	Emplois supplémentaires — Bijkomende tewerkstelling		Types d'organisation — Types van organisatie
			Chiffres absolus — Absolute cijfers	Pourcentages — Percent	
Philips (I)	— Roulers	1 215	15	1,2	Week-end: 2 × 12 h./j., les samedi et dimanche (24 h./semaine) — Weekend: 2 × 12 u./d., op zaterdag en zondag (24 u./week).
RBP	— Anvers	240	12	5,0	Continu (rotation) 13 × 12 h./j. (36 h./semaine) — Continu (roterend): 3 × 12 u./d. (36 u./week).
Sprague Electromag (I)	— Renaix	620	min. 28 - max. 56	min. 4,5 - max. 9,0	Week-end: 2 × 12 h./j., les samedi et dimanche (24 h./semaine) — Weekend: 2 × 12 u./d., op zaterdag en zondag (24 u./week).
Novarode	— St.-Gen.-Rode	311	30	9,6	Week-end: 2 × 12 h./j., les samedi et dimanche (24 h./semaine) — Weekend: 2 × 12 u./d., op zaterdag en zondag (24 u./week).
Eurozak	— Diest	139	15	10,8	Week-end: 2 × 12 h./j., les samedi et dimanche (24 h./semaine) — Weekend: 2 × 12 u./d., op zaterdag en zondag (24 u./week).
Schipton	— Rijmenam	65	6	9,2	Travail d'équipe semi-continu (pas le dimanche) 6 × 6 h./j. (36 h./semaine) — Semi-continu ploegenwerk (niet op zondag) 6 × 6 u./d. (36 u./week).
Glaverbel	— Fleurus & Gilly	318	5	1,6	Week-end: 2 × 12 h./j., les samedi et dimanche + 4 h./j. le vendredi (28 h./semaine) — Weekend: 2 × 12 u./d. op zaterdag en zondag + 4 u./d. op vrijdag (28 u./week).
Jumi Plastics	— Diepenbeek	37	10	27,0	Week-end: 2 × 12 h./j., les samedi et dimanche (24 h./semaine) — Weekend: 2 × 12 u./d., op zaterdag en zondag (24 u./week).
Sprague Electromag (II)	— Renaix	620	min. 15 - max. 28	min. 2,4 - max. 4,5	Week-end: 2 × 12 h./j., les samedi et dimanche (24 h./semaine) — Weekend: 2 × 12 u./d., op zaterdag en zondag (24 u./week).
Barco M.E.	— Kuurne	27	2	7,4	Week-end: 2 × 12 h./j., les samedi et dimanche (24 h./semaine) — Weekend: 2 × 12 u./d., op zaterdag en zondag (24 u./week).
Pears Plastics	— Kaulille	25	5	20,0	Week-end: 2 × 12 h./j., les samedi et dimanche (24 h./semaine) — Weekend: 2 × 12 u./d., op zaterdag en zondag (24 u./week).
Bospan	— Wielsbeke	89	11	12,4	Travail d'équipe semi-continu (pas le dimanche) 4 équipes (36 h./semaine) — Semi-continu ploegwerk (niet op zondag) 4 ploegen (36 u./week).
Neven-Lemmens	— Wellen	177	8	4,5	Week-end: 2 × 12 h./j., les samedi et dimanche (24 h./semaine) — Weekend: 2 × 12 u./d., op zaterdag en zondag (24 u./week).
Philips (II)	— Roulers	1 216	40	3,3	Week-end: 2 × 12 h./j., les samedi et dimanche (24 h./semaine) — Weekend: 2 × 12 u./d., op zaterdag en zondag (24 u./week).
Siemens	— Oostkamp	1 222	9	0,7	Week-end: 2 × 12 h./j., les samedi et dimanche (24 h./semaine) — Weekend: 2 × 12 u./d., op zaterdag en zondag (24 u./week).
Raychem	— Kessel-Lo	790	10	1,3	Week-end: 2 × 12 h./j., les samedi et dimanche (24 h./semaine) — Weekend: 2 × 12 u./d., op zaterdag en zondag (24 u./week).
Total — Totaal		11 126	448 à 489	4,0 à 4,4	